

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR (UCAD)



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

MEMOIRE DE DEA SUJET

STRATEGIES DE SURVIE DES FEMMES TRANSFORMATRICES D'HUILE DE PALME DE BADIANA (DEPARTEMENT DE BIGNONA)

Présenté par :

Mademoiselle
Maïmouna DIEDHIOU

Sous la direction de :

Monsieur Boubacar Ly
Professeur

Année universitaire 2004-2005

Sommaire

Dédicaces

Remerciements

Signification des sigles

Glossaire

Introduction.....	1
Première partie.....	5
Chapitre I : Cadre théorique.....	6
Section I-1- Problématique.....	6
Section I-2- Objectif général.....	9
Section I-3- Objectifs spécifiques.....	9
Section I-4- pertinence du sujet.....	10
Section I-5- Hypothèse général.....	10
Section I-6- Hypothèses secondaires.....	11
Section I-7-Le Modèle d'analyse.....	11
Section I-8-La revue critique de la littérature.....	13
Section I-9- Définition des mots clés.....	15
Chapitre II.....	16
Méthodologie de recherche.....	16
Section II-1- Les instruments de collecte des données.....	16
Paragraphe 1-1-La recherche documentaire.....	17
Paragraphe 1-2- L'enquête par questionnaire.....	17
Paragraphe 1-3- L'enquête par interview.....	18
Paragraphe 1-4- Le focus group.....	18
Paragraphe 1-5- L'observation directe et participante.....	19
Section II-2- L'échantillonnage et population ciblés.....	19
Paragraphe-2-1-échantillonnage.....	19
Paragraphe-2-2- Population ciblée.....	20
Section III Les obstacles rencontrés.....	20
Deuxième partie.....	24
Cadre de l'étude.....	25
Chapitre I Présentation physique du milieu.....	25
Section I Situation Démographique.....	27
Section II Les équipements et infrastructures du village.....	28
Paragraphe 1.1 L terre.....	28

Paragraphe 1.2 Les habitations.....	28
Paragraphe 1.3 La flore.....	29
Paragraphe 1.4 La faune.....	29
Paragraphe 1.5 Les ressources hydrographiques.....	29
Paragraphe 1.6 Le poste de santé.....	29
Paragraphe 1.7 La maternité.....	29
Paragraphe 1.8 La pharmacie.....	30
Paragraphe 1.9 L'école.....	30
Paragraphe 1.10 Le centre d'alphabétisation.....	30
Paragraphe 1.11 Le marché.....	30
Chapitre II Les activités	31
Section I Les aspects socio culturel.....	31
Paragraphe 1.1 L'éducation	31
Paragraphe 1.2 La santé.....	32
Paragraphe 1.3 La culture	33
Paragraphe 1.4 l'artisanat	33
Paragraphe 1.5 le sport.....	33
Section II L'aspect économique.....	33
Paragraphe 1.1 l'agriculture.....	34
Paragraphe 1.2 L'élevage.....	34
Paragraphe 1.3 La pêche.....	34
Paragraphe 1.4 L'exploitation des ressources naturelles.....	34
Section III Le calendrier d'occupation des habitants de Badiana.....	34
Section IV Les difficultés rencontrées.....	36
Troisième partie : Les stratégies de survie.....	42
Chapitre I Les transformations de l'huile de palme.....	43
Section I Répartition des femmes selon l'age	44
Section II Répartition des femmes par rapport au niveau d'étude.....	46
Section III Répartition des transformatrices par rapport au nombre d'enfants.....	47
Section IV Répartition des besoins par rapport à la prise en charge du marie.....	48
Section V Répartition des femmes par rapport au nombre de personnes prises en charge dans le ménage	48
Section VI Répartition des transformatrices par rapport à la polygamie.....	49
Chapitre II Les activités rémunératrices de revenus	50

Section I Le travail dans le groupement.....	50
Section II Les principaux participants	50
Paragraphe 1.1 les grimpeurs	51
Paragraphe 1.2 Les différentes commissions	51
Paragraphe 1.3 La commission chargée de superviser les travaux.....	51
Paragraphe 1.4 La commission chargée du décompte	51
Paragraphe 1.5 La commission chargée de la vente	52
Paragraphe 1.6 La commission chargée du contrôle.....	52
Section II Les différentes étapes de la transformation de l’huile de palme	53
Paragraphe 1.1 L e ramassage des régimes	53
Paragraphe 1.2 La séparation des graines	53
Paragraphe 1.3 La cuisson des graines	54
Paragraphe 1.4 Le broyage des graines.....	54
Paragraphe 1.5 Epurage des graines	54
Section III L’ambiance au travail	55
Section IV Les difficultés rencontrées par les femmes dans l’application de cette tache .	56
Section V Les autres sources de revenus.....	57
Paragraphe 1.1 Les associations des travaux collectifs	57
Paragraphe 1.2 Les travaux individuels	57
Section VI La destination des grains	58
Conclusion	60

Annexes

Bibliographie

Les instruments de collecte des données

DEDICACES

A tous nos parents et amis qui nous ont quitté et avec qui nous avons d'agréables moments. Nous voulons citer nos grands parents paternels Youssouf Elore Diédhiou et Mariama Diémé. Nos oncles Bocar et Ibou, Notre tante Awa Bodian, notre voisine de Chambre au 3B4 cité Aline Sitoé Diatta Arette Diop. Que la terre leur soit légère et que Dieu les accueille dans son paradis.

A nos parents Awa et El Hadji Souté Diédhiou, pour leur compréhension, leur assistance, leur amour, leur disponibilité, leur prières.

A notre oncle et père Bassirou Diédhiou qui nous a donné l'éducation qu'un père devait donner à sa fille par l'assistance dans tous les domaines.

A nos grands parents maternels Saliou Diédhiou et Maïmouna Coly à qui je souhaite longue vie et santé de fer.

A tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Nous ne pouvons commencer cette partie sans pour autant remercier très particulièrement notre directeur de mémoire Monsieur Boubacar Ly qui a accepté sans condition aucune d'encadrer ce travail. Nous lui remercions vraiment pour sa disponibilité, son assistance, sa compréhension, ses conseils.

Nous remercions très sincèrement Monsieur Paul Diédhiou à qui nous devons beaucoup. Il a été toujours là lorsque nous avons besoin de lui.

A tous les professeurs du département de sociologie, nous disons merci.

Nous rendons un grand hommage à toute notre famille, nos parents, nos oncles et tantes, nos frères et sœurs, nos nièces et neveux.

Nos remerciements vont à l'endroit de nos copines Dioma Bodian, Oumou Sougou, Fatima Dia, Fatima Daffé.

Nous disons merci à tous les membres de AERD pour leur compréhension et soutien.

Nos remerciement et reconnaissance envers notre beau frère et sœur Khady Diédhiou pour nous avoir ouvertement accueilli chez eux et offert un cadre idéal à notre épanouissement.

Nous remercions Matar Ly pour le magnétophone et les cassettes de même que Aïda Sambou pour l'appareil photo.

Nos remerciements vont à l'endroit de Mamadou Bodian qui nous soutien dans les bons et mauvais moments.

Mention spéciale aux habitants de Badiana qui nous ont ouvertement accueilli chez eux et accepté de répondre à toutes les sollicitations sans aucune résistance.

Veillez bien trouver à travers ce mémoire l'expression de notre gratitude.

Nous ne pouvons terminer cette partie sans dire grand merci au chef de village Ibou Diémé et son épouse Gnima Diémé et à toute sa famille pour tout ce qu'ils ont fait pour nous.

Que ceux qui ont participé à la collecte des données trouvent ici nos remerciements les plus sincères notamment les présidentes de l'association des femmes Founé Diémé, le directeur de L'école Adama Diémé, Koyo Diatta etc.

SIGNIFICATION DES SIGLES :

CODESRIA : Conseil pour le Développement en Science sociale en Afrique.

FIDH : Fédération Internationale des Droits de l'Homme.

IRD : Institut de Recherche en Développement.

MFDC : Mouvement des Forces Démocratique de la Casamance.

NPI : Nouvelle Politique Industrielle.

ONDH : Organisme National des Droits de l'Homme

ONG : Organisme Non Gouvernemental.

PIB : Produit Intérieur Brut.

RADDHO : Rencontre Africaine pour la Défense des Droits de l'Homme.

UCAD : Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

GLOSSAIRE :

APALO : Son ami en Diola.

BOUGOGNON : Silure.

BOUGUEUREUB : Tam – Tam en Diola.

KADYENDO : Instrument utilisé pour la culture.

KOMPO : C'est une danse traditionnelle Diola.

SICAFI : Association de travaux collectifs.

RESUME

La Casamance divisée administrativement en deux régions depuis 1986 Ziguinchor et Kolda regorge d'énormes potentialités économiques, sociales, culturelles. Aujourd'hui, le conflit armé qui oppose le mouvement des forces démocratique de la Casamance et l'armée sénégalaise tendent à changer les données. Ils affichent une nouvelle réalité sur le terrain. D'après la RADDHO, le conflit qui oppose le gouvernement sénégalais au MFDC depuis plus de 20 ans constitue un véritable cancer qui a étendu ses métastases en Guinée Bissau (conflit d'Ansoumana MANE, Nino VIERA en 1998) a provoqué un déplacement massif de population, la disparition de 550 villages et près de 20 000 réfugiés répartis entre la Gambie et la Guinée Bissau sans compter que la Casamance est une des contrées les plus minées de l'Afrique de l'ouest. En dépit des 4 accords de cessez le feu (1991, 1992, 1993, 1997) et les négociations de paix engagées depuis le 26 décembre 1999 aux accords de Banjul de janvier 1999 et février 2000, ce conflit continu de faire des dégâts aussi humains que matériels (RADDHO dans une publication le jeudi 20 octobre 2005).

Ce dernier occasionnant une crise économique très grave vient empirer une autre déjà installée il y a plus de 3 décennies. Son agriculture fortement dépendante de la pluviométrie, subit les caprices de la nature telle que la sécheresse, la désertification, la baisse de la pluviométrie. Malgré la rébellion, l'avancée de la langue saline compromettant l'avenir de l'agriculture et la baisse en potentialité de tous les secteurs de l'économie, des populations ont décidé en dépit de tous ces problèmes de rester dans leur village et de se battre pour survivre. L'objectif de ce mémoire est donc d'évaluer après plus de 20 ans de conflit armé, la crise économique et sociale, l'impact de ces bouleversements sur les conditions de vie des populations casamançaises en général et celle de Badiana en particulier. La population de cette localité est à 99% composée de diola. Elle est jeune, les plus de 50 ans représentent seulement 5 %, les moins de 35 ans représentent 85 % . elle est restée sur une organisation traditionnelle. Les activités économiques du village comportent pour une grande part l'agriculture et l'exploitation des ressources naturelles. En ce qui concerne cette dernière, c'est surtout l'extraction d'huile de palme et de palmiste qui domine dans ce secteur. Il y a aussi la collecte et la commercialisation à moindre échelle des produits comme le mad, solome, ditakh. Les plantations fruitières se développent au ralenti par l'influence des moyens. En somme, les femmes rencontrent d'énormes difficultés pour concilier les activités ménagères et celles professionnelles car étant des

calendriers durement remplis. Elles se plaignent surtout des bénéfices des différentes activités car elles fournissent beaucoup d'effort pour gager peu. Mais celles-ci sont obligées par leurs maris ont un faible pouvoir d'achat avec les difficultés que rencontre l'agriculture. Ces dernières sont contraintes de prendre en charge la plus grande part des dépenses quotidiennes du ménage.

INTRODUCTION

Secouée par des crises sociales, économiques, politiques et culturelles, l'Afrique est confrontée à des situations d'urgence provoquées par des conflits armés, des guerres ethniques et des violations systématiques des droits de l'homme qui ont occasionné des déplacements massifs de populations.

Au Sénégal la situation n'est pas du tout différente de celle des autres pays du continent noir. Elle a toujours été accompagnée de crises bouleversant tous les secteurs de l'économie.

Par exemple l'agriculture qui constitue la principale activité rurale contribue pour un peu moins de 10% à la formation du produit intérieur brut (PIB)¹.

Elle est caractérisée par une faible productivité qui se traduit par une baisse importante des revenus des producteurs.

La production de l'arachide qui, jadis constituait la principale source de revenus pour le monde paysan connaît de plus en plus de difficultés avec la baisse de la pluviométrie, l'appauvrissement, l'acidification, la salinisation des sols, l'insuffisance de l'engrais et des semences, l'utilisation des moyens rudimentaires. A la suite des contre-performances de la campagne agricole 2002, le gouvernement a jugé nécessaire de mettre en œuvre un programme d'urgence visant la relance des cultures vivrières avec une dominance du maïs. A côté du programme maïs, le sésame et le manioc font également l'objet d'autres projets dont l'objectif global est de promouvoir le développement d'autres filières par l'augmentation des rendements des superficies de la transition vers des systèmes de productions durables en vue d'augmenter les revenus, d'améliorer la sécurité alimentaire et de contribuer à la lutte contre la pauvreté.

De même, l'industrie traverse depuis quelques temps des moments difficiles. Depuis l'indépendance jusqu'aux années 80, elle a pu bénéficier d'une assistance accrue et permanente de la part de l'Etat. Mais la nouvelle politique industrielle de 1986 (NPI) qui découle de l'ajustement structurel a eu pour conséquence le désengagement de l'Etat, la libéralisation et la privatisation de ses secteurs. Souvent calqué sur le modèle

¹ Direction de la prévision et des statistiques, 2003, p.44

occidental, les entreprises sénégalaises connaissent des problèmes d'adaptation, d'insécurité, de qualification du personnel, de compétences des cadres.

Aujourd'hui seules quelques unités industrielles surtout alimentaires résistent tant bien que mal.

Ces problèmes récurrent à tout le pays, varie d'une région à une autre, d'un département à un autre.

La Casamance se trouve confrontée à de sérieux handicaps dans tous les domaines du faits de la crise qu'elle traverse en plus.

Selon la RADDHO « ce conflit qui oppose le gouvernement sénégalais au MFDC depuis plus de vingt ans constitue un véritable cancer qui a étendu ses métastases en Guinée Bissau (conflit Ansoumana Mané, Nino Vierra en 1998) a provoqué un déplacement massif de populations, la disparition de 550 villages en 2005 et près de 20.000 réfugiés répartis entre la Gambie et La Guinée Bissau, sans compter que la Casamance est une des contrées les plus minées de l'Afrique de l'ouest. En dépit des quatre accords de cessez-le-feu (1991, 92, 93, 97) et les négociations de paix engrangées depuis le 26 décembre 1999 aux accords de Banjul de janvier 1999 et février 2000, ce conflit continue de faire des dégâts aussi humains que matériels »²

Dans le conflit, les femmes, les enfants et les personnes âgées constituent les groupes les plus vulnérables. Les femmes sont instrumentalisées dans le conflit Casamançais. Traditionnellement, elles ne participaient pas directement au conflit. Par la suite elles ont agi de manière indirecte en se chargeant notamment de la collecte des cotisations et du riz et de la vente des produits venant de la forêt pour alimenter les groupes d'armes. Elles sont souvent des couloirs de transmission entre le maquis et les villages et des indicatrices par la dénonciation. Ce qui donne prétexte à des arrestations, à des exécutions, à des tortures. Les violences faites aux femmes sont de plusieurs sortes : viols, tortures, disparitions forcées dont on ne peut organiser le deuil. Durant le conflit, des villages entiers ont été détruits, des maisons brûlées, des champs et des outils de travail démolis et aussi une présence de mines antipersonnelles.

² RADDHO, dans une publication le jeudi 20 octobre 2005

Par ailleurs, la mort d'un mari entraîne la destruction du moyen social, avec des conséquences très graves sur la famille et l'éducation des enfants.

Les femmes se trouvent obligées d'assurer le rôle de chef de famille alors qu'elles ne sont pas préparées à cela et surtout se trouvent dans une situation de dépendance vis-à-vis des autres.

Monsieur Abdoulaye Mbodji Secrétaire administratif de la RADDHO déclare dans le Soleil du samedi 24 et dimanche 25 avril 2004 que : « ce conflit fratricide qui génère le budget national, a rayé de la carte près de 410 villages acculés à l'errance près de 30.000 réfugiés et 50.000 personnes déplacées a fait des milliers de veuves et d'orphelins, plus de 2.000 victimes de mines antipersonnelles, des milliers d'hectares de terres inaptes à l'exploitation ».

Pour toutes ces raisons les populations de la Casamance, les femmes en particulier, celles de Badiana spécifiquement ont développé des stratégies de survie pour faire face à cette crise sociale et économique. L'objectif global de ce travail est d'étudier ces mécanismes mis en place par les femmes. Pour ce faire notre travail s'articulera autour de trois parties.

Dans la première, il sera question du cadre théorique et méthodologique.

En second lieu nous ferons une présentation générale de notre champ d'étude.

La troisième partie quant à elle analysera et interprétera les données de l'enquête en insistant sur les stratégies de survie.

PREMIERE PARTIE
CADRE THEORIQUE
ET
METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I. CADRE THEORIQUE

SECTION I. 1. Problématique

Située dans le sud du Sénégal, la Casamance regorge d'énormes potentialités économiques, touristiques, culturelles. Et pourtant on note une forte immigration des populations vers les centres urbains notamment la ville de Dakar.

Les raisons sont à rechercher aussi bien au niveau interne qu'externe. En effet, pendant longtemps la région naturelle de la Casamance a été considérée comme le grenier du Sénégal.

Avec des données naturelles extrêmement favorables, la zone sud du pays affiche effectivement les atouts essentiels par une production agricole à grande dimension et surtout diversifiée.

Mais en 1982, un mouvement séparatiste nommé MFDC (Mouvement des forces démocratiques de la Casamance) y mène une lutte armée dans cette zone faisant des dégâts aussi bien humains que matériels, poussant un bon nombre de ses habitants à quitter ce territoire vers des endroits beaucoup plus tranquilles et paisibles.

Aussi « le bilan des violences n'en est pas moins lourd. Depuis 1994, le conflit a fait des milliers de victimes y compris les victimes d'actes de banditisme généralement imputés aux rebelles, des dizaines de milliers de réfugiés, des dégâts matériels importants et provoqués un marasme économique dans une région qui passait pour être la plus riche en potentialité de tout le Sénégal »³.

Ces personnes évoluent en quasi-totalité dans le secteur primaire voient leur pouvoir d'achat baisser.

Son agriculture fortement dépendante de la pluviométrie subit les caprices de la nature telles que la sécheresse, la désertification, la baisse de la pluviométrie.

Anne-Marie Chénau Loquay fait remarquer à ce propos que « la région est en effet affectée, elle aussi de façon très grave, voire irrésistible, par un assèchement climatique. De mémoire d'hommes et d'après des documents écrits, il ne semble pas que la Casamance ait subi, du moins depuis le XIX^{ème} siècle une sécheresse comparable à celle qui a sévi de 1968 à 1985, qui sévit de manière endémique depuis

³ Jean Claude Marut, 1997, p.76

1968, avec plusieurs années consécutives où la pluviométrie n'a pas dépassé 700 à 800 mm à l'ouest »⁴. Cette diminution des précipitations a eu comme effet immédiat la salinisation des sols. Depuis quelques années, on assiste à une avancée très rapide de la langue saline sur ces terres les rendant avares ou tout simplement improductives et l'agriculture très peu prometteuse.

Aussi de par sa situation géographique, la région du sud est trop enclavée par rapport au reste du pays. Il se pose par conséquent un problème d'évacuation des marchandises handicapant du même coup l'activité commerciale.

S'y ajoute la crise qui prévaut dans le pays depuis plusieurs décennies. Le Sénégal connaît depuis plusieurs déséquilibres dans tous les domaines et fondamentalement dans le secteur économique. Elle a été qualifiée à tort ou à raison d'inefficace. Vers les années 1970, ces suppositions étaient devenues réalités. Babacar Fall fait remarquer à ce propos que, « deux types de déséquilibres ont affecté l'économie sénégalaise. Le premier est un phénomène de longues périodes. Au cours des années 1960-1970, le Sénégal a connu une diminution sensible du taux de croissance de son produit par tête. L'évolution du produit intérieur brut (PIB) durant la période 1970-1980 a été de 2,1 % en moyenne par an contre une croissance démographique estimée à 2,8 % par an. Le deuxième type de déséquilibre est la rupture grave, révélée à la fin de la décennie 1970, des principaux équilibres macro-économiques »⁵.

Cet autre de poursuivre, « pour inverser les tendances négatives, l'Etat s'est lancé dans une politique de profondes mutations. Elle est axée sur le principe du désengagement avec pour corollaire une libéralisation accrue de l'économie rurale et une plus grande responsabilité des paysans dans la prise en main de leurs propres affaires. Les nouvelles orientations s'inscrivent dans le cadre plus général de l'ajustement structural prôné par les bailleurs de fonds et qui remet en cause le rôle de la puissance publique au niveau de tous les secteurs de l'économie nationale »⁶.

Les institutions ainsi que les programmes mis en place avaient devancé de loin les populations qui n'étaient pas bien préparées pour recevoir ces nouvelles données. Toutes ces raisons ont poussé les populations en partie les hommes à quitter leur

⁴ Annie Chéneau Loquay, 1994, p.53

⁵ Babacar Fall, 1997, p.17

⁶ Mactar GUEYE, 1998, p.14

village pour se réfugier et travailler ailleurs laissant derrière elles des personnes âgées, des femmes, des enfants. Ne connaissant au départ que l'agriculture, quelles seraient les activités que ces derniers occuperont une fois en ville ?

Il est évident qu'avec un niveau d'étude très bas et sans qualification professionnelle soutenue, ces migrants se retrouvent certainement dans le secteur informel. Or ce dernier ne génère que des revenus de survie. D'où la précarité de leur condition de vie. Dans ce cas comment ceux qui sont restés à la campagne se débrouilleront-ils pour s'en sortir ?

Autrement dit, quels sont les mécanismes mis en place par ces derniers pour lutter contre la pauvreté qui gagne de plus en plus de terrain ?

Ce n'est pas la première fois que des études ont été réalisées sur la situation sociale, économique, la pauvreté des femmes Sénégalaises urbaines comme rurales en générale et leurs aspects débrouillards en particulier. Ce qui fait l'originalité de cette étude c'est que notre population cible à savoir les femmes transformatrices d'huile de palme, en plus de ces problèmes qu'elles partagent avec leurs consœurs du pays, ont connu au cours de l'histoire et connaissent toujours d'autres bouleversements rendant leur situation assez particulière et encore plus alarmante. Elles ont été surtout pendant ces dernières années l'œuvre de beaucoup d'écrits. Leur dévouement pour la paix, leur bravoure, leur performance dans le travail ont fait coulé beaucoup d'encre. Mais leur esprit d'initiative et d'entrepreneuriat, leur capacité d'adaptation n'ont pas fait l'objet de recherche approfondie et détaillée. Notre tentative permettra d'apporter une modeste contribution à cette faille. En réalité le conflit armé qui oppose l'Etat sénégalais au Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance, la crise économique de la région ont entraîné un déséquilibre tant au niveau social et culturel qu'au mode de vie des populations.

Face à ces nouvelles données, les femmes se sont donc retrouvées avec des maris à faible pouvoir d'achat ou tout simplement veuves avec des enfants ou une famille en charge. Pour s'adapter elles ont mis en œuvre des moyens pour contraindre ces maux afin de survivre. Ils sont multiples et divers et varient d'une localité à une autre. Ceux qui nous intéressent dans cette étude concernent les femmes de Badiana. Pour ce faire un certain nombre de questions s'impose à nous à savoir : pourquoi ces femmes

transformatrices d'huile de palme ont-elles décidé malgré tout de rester à la campagne au lieu d'emprunter le chemin de l'exode comme leur frères et sœurs à la quête d'emploi ?

Quelles sont les difficultés auxquelles ces femmes sont confrontées dans la vie de tous les jours ?

Est-ce que les bénéfices issues de ce commerce sont assez consistants pour prendre en charge toutes les dépenses quotidiennes et épargner pour les éventuels imprévus ?

Est-ce que les revenus de ces divers travaux sont réinvestis dans les affaires du village, du quartier, de la famille, ou personnelles ?

Quelles sont les activités qui gravitent autour de cette principale occupation ?

Est-ce que ces diverses activités ont-elles participé à relever le niveau de vie de ces familles ? Leurs impacts dans le mode de vie de ces populations ?

SECTION I. 2. Objectif général

Malgré la rébellion qui prévaut dans cette partie sud du pays, l'avancée de la langue saline, compromettant l'avenir de l'agriculture et la baisse en potentialité de tous les secteurs de l'économie, des populations ont décidé en dépit de tout ces problèmes de rester dans ces villages et de se battre pour survivre.

L'objectif de cette étude est donc d'évaluer, après un peu plus de vingt ans de conflit armé, la crise économique et sociale, l'impact de ces bouleversements sur les conditions de vie des populations casamançaises en général et celles de Badiana en particulier.

SECTION I. 3. Objectifs spécifiques

Il s'agit plus précisément de rendre compte dans cette investigation :

De la situation économique et sociale des populations de la Casamance en général, celles du département de Bignona en particulier, de Badiana spécifiquement.

Des stratégies développées par ces femmes pour venir à bout de ces problèmes, les difficultés auxquelles ces travailleuses sont confrontées dans l'exercice de leurs activités.

SECTION I. 4. Pertinence du sujet

Cette investigation est loin d'être une étude comparative entre les conditions de vie et de travail des femmes en milieu urbain et celles du milieu rural. Cependant, il faut avouer que l'étude faite lors de notre mémoire de maîtrise sur : « Les ouvrières des industries alimentaires dans la zone dakaroise » a beaucoup influencé le choix de ce sujet.

En effet, lors de cette dernière recherche et celle réalisée en année de licence sur « les jeunes employés de maison » nous nous sommes rendus compte qu'il y avait de fortes attaches villageoises avec des parents, des maris, des enfants à prendre en charge.

Vu la précarité de leur condition de vie à Dakar, nous nous sommes donc dites comment celles qui ont décidé ou sont contraintes de rester à la campagne parviennent-elles à surmonter les coups de la pauvreté.

Habitant à quelques sept kilomètres de ce village, la célébrité de ces femmes en matière d'organisation, d'association, de production, de bravoure ne fait plus aucun doute et dépasse même les limites de la région. Elles ont été et font toujours l'objet de visites de touristes, d'ONG, de représentants du gouvernement. Toutes ces raisons ont réveillé en nous une grande curiosité, motivation avec l'idée de les approcher pour en savoir plus.

SECTION I.5. Hypothèse principale :

Avec le ralentissement noté dans tous les secteurs de l'économie à savoir l'agriculture, l'élevage, la pêche, le commerce, le tourisme, l'industrie du loisir ainsi que le développement industriel, des hommes, des femmes et des enfants immigrent vers les centres urbains à la recherche d'emploi. D'autres en revanche ont décidé de rester et de s'engager dans de nouvelles activités rémunératrices de revenus car ces dernières participent de manière notoire à relever leur niveau de vie.

SECTION I. 6. Hypothèses secondaires

Les populations casamançaises évoluant dans une économie basées sur l'agriculture et corrélativement sur les valeurs d'indépendance économique de distribution sociale des richesses sont avant tout surtout attachées à leur terre. Ce qui les pousse à rester sur place malgré tout.

Ayant un niveau d'étude très bas sans qualification professionnelle et ne connaissant pas la ville, il se pose donc un problème d'intégration et d'adaptation pour ces familles préférant rester dans leur village natal.

SECTION I. 7. Le modèle d'analyse :

L'ouvrage de Merton « éléments de méthode sociologique édition Plon, 1953 » pouvant servir de base à notre étude était surtout introuvable. Nous en avons fait une commande au niveau de la librairie « Claire Afrique » qui nous a même donné le montant 26e ou 21250f CFA. Mais jusqu'aujourd'hui elle n'est pas disponible et la réponse que nous entendons souvent c'est qu'elle est en rupture pour le moment. La bibliothèque de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar l'avait mais il est introuvable actuellement. Sur l'Internet, les informations le concernant sont verrouillées. Nous nous sommes donc basés sur ce que nous avons trouvés pour faire cette partie espérant la réussir tout de même. Son choix a été bien réfléchi raison pour laquelle le changement n'était pas du tout envisageable. D'après Malinowski, chaque société se caractérise et se distingue des autres par une culture originale et singulière. Ce qui fait son originalité, c'est l'arrangement particulier entre les parties, c'est la place qu'occupe chaque élément, la façon dont les éléments se rallient entre eux pour former un tout cohérent, unifié et intégré qu'il faut chercher à comprendre et à expliquer en tant que totalité.

Contrairement à ce dernier, Merton a une vision beaucoup plus large, relative de la notion fonctionnalisme faisant de cette analyse un cadre idéal pour notre étude sa théorie porte moins sur celle de leurs conséquences observées dans « sociologie contemporaine », Jean-Pierre Durant et Robert Weil résument l'analyse fonctionnelle de R. K. Merton : « les préoccupations théoriques de Merton confrontée au résultat de ses recherches le conduise à introduire la notion de dysfonction. Les fonctions sont

parmi les conséquences observées, celles qui contribuent à l'adaptation ou à l'ajustement d'un système donné et les dysfonctions, celles qui gênent l'adaptation ou l'ajustement du système »⁷. Dans cette situation précise, beaucoup de paramètres ont entraîné le dysfonctionnement d'un système établi depuis fort longtemps et des conséquences plus ou moins fâcheuses ». Dans cette société diola la terre devait pouvoir donner la nourriture de tous gratuitement. Vers les années 1970 le rêve n'était plus permis. La sécheresse, l'avancée de la langue saline, la rébellion viennent perturber un système de vie longtemps installé. Les diolas se caractérisent par leur système de production qui tourne presque exclusivement autour de la riziculture. En plus avec l'introduction de l'économie monétaire et la monétarisation de l'impôt, on assiste à une reconversion des cultures. Merton pour sa part sépare les motivations et dispositions (subjectives) des conséquences (objectives) d'une attitude, d'une croyance et d'un comportement. Les femmes de Badiana sont devenues par la force des choses de véritables commerçantes. Cependant nous ne sommes d'accord avec Pierre Norek, Gilles Ferréol lorsqu'ils disent dans « Introduction à la sociologie » que « les individus tendent à prendre les valeurs et les comportements de groupes auxquels ils souhaitent se rattacher plutôt que ceux des groupes auxquels ils appartiennent »⁸.

La vente est un échange entre le produit et de la monnaie. Le commerce en tant que tel existait déjà car le troc en est un.

Cette théorie a beaucoup apporté à notre étude car elle nous a permis de comprendre que quand on entreprend d'expliquer un phénomène social, il faut rechercher séparément la cause efficiente qui le produit et la fonction qu'il remplit. Il rend bien compte des relations interindividuelles et des actions de l'individu dans son contexte social à partir des concepts de statut, de rôle et groupe de référence. Le seul reproche que nous avons de cette théorie c'est qu'elle est plutôt descriptive. Elle n'explique pas l'origine, le fondement même de l'élément étudié.

⁷ Jean-Pierre Durant, Robert Weil 1975, p. 212

⁸ Pierre Norek, Gilles Ferréol, 1998, p.60

SECTION I. 8. La revue critique de la littérature :

C'est la partie qui nous a pris le plus de temps. La raison c'est parce que nous souhaitions avoir des ouvrages abordant dans le même sens que notre étude. Ce qui n'a pas eu lieu. Les ouvrages que nous rencontrions parlaient souvent des causes et des conséquences de la guerre sur les populations et l'économie. Mais les stratégies développées pour faire face à cette situation présente n'étaient pas nombreuses. Tout ce qui intéressait ces différents auteurs c'est la description de la situation du conflit surtout ces vingt dernières années. Ces différents titres le montrent bien : « la pratique répandue de la torture demeure impunie tandis que se perpétuent les violations des droits de l'homme en Casamance »⁹, « les civils casamançais sous obus du Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance »¹⁰, « parole de femmes casamançaises »¹¹, « de la terreur en Casamance »¹², « impact du conflit sur les enfants »¹³. Tous ces articles ont été publiés par des organismes de défense des droits de l'homme. Les autres parlent surtout de l'originalité et de la particularité des sociétés qui composent la population de cette région. Ainsi Christian Roche pense que « occupés à pêcher, à travailler dans les rizières et les champs ou à récolter du vin de palme, les populations Casamançaises savent plaire aux voyageurs par la chaleur de leur accueil. Cependant à travers les vicissitudes du passé, elles n'ont pas toujours manifestés de semblables dispositions. Fières de leurs origines et jalouses de leur liberté, elles ont réagi souvent avec violence contre toute atteinte à leur manière de vivre »¹⁴. Jacques Charpy trouve pour sa part que ce sont des « habitants au tempérament impulsif avec une répulsion à tout principe d'autorité »¹⁵. Généralement tous les auteurs sont étonnés du dynamisme de cette population dans le travail « le labeur s'effectue en billon à l'aide d'un outil autochtone le kadyendo, une longue pèle de bois terminée par un soc de fer très adapté aux terres lourdes marécageuses »¹⁶. Un autre met l'accent sur les femmes « les femmes diolas jouissent d'une excellente

⁹ Amnesty international, 1996.

¹⁰ Amnesty international, 1998.

¹¹ Amnesty international, 2003.

¹² Amnesty international, 1998.

¹³ RADDHO, 1995.

¹⁴ Christian Roche, 1850-1920, p.18.

¹⁵ Jacques Charpy, 1993 p. 483.

¹⁶ Barbier-wiesser, 1994, p.56.

réputation d'être des travailleuses forcenées eu égard aux performances qu'elles réalisent dans la riziculture et dans d'autres activités que nous développerons plus loin. Mais des efforts déployés pour parvenir à une indépendance financière ont été fréquemment contre carrés par leur manque d'accès au capital et d'autres ressources (terre), par manque d'éducation, de formation et par une distribution inégale des biens et des responsabilités à l'intérieur de la structure sociale »¹⁷.

Les conditions de travail des femmes en milieu rural diffèrent de celles de leurs consoeurs en ville.

Xavier Toutain n'a pas manqué de le préciser « les conditions de vie des femmes vivant en milieu rural sont très différentes de celles du milieu urbain, notamment dans les zones rurales isolées. Les femmes plus que les hommes peuvent rencontrer des difficultés particulières d'une part pour consigner leurs activités professionnelles et la vie familiale et d'autre part pour accéder à la formation et à l'emploi, que ce soit à cause d'un manque d'équipement et de services de proximités ou de difficulté d'accès aux services situés dans les centres urbains »¹⁸.

C'est une situation qui touche toutes les femmes africaines et sénégalaises en particulier « le niveau de vie de ces deux milieux étaient très faible étant donnée qu'elles ne disposaient pas d'argent »¹⁹. Il serait un peu exagéré de trouver quelque chose de spécial chez ces populations, car justement toutes les sociétés sont différentes de par leur origine, leur mode de penser, d'agir, de faire. Même chez les diola il y a des sous groupes différents.

Les femmes dans le monde rural de la Casamance spécialement ont toujours été animées par une volonté d'indépendance financière. Puisque ce sont des personnes fières, elles ne savent pas tendre la main même avec leur mari. Elles n'ont pas attendu la crise économique et sociale pour le faire, ce qu'on peut plutôt préciser c'est que les données ont changé de même que les orientations.

¹⁷ Aminata Sow, 1995, p.36.

¹⁸ Xavier Toutain, 1999, p.15.

¹⁹ Marie Denise Riss, 1989, p.117.

SECTION I. 9. Définition des mots clés :

Dans cette société que nous avons étudié, **l'éducation** y occupe une place très importante. Elle recouvre toute activité sociale visant à transmettre à des individus l'héritage collectif de la société où il intègre²⁰. Elle se poursuit tout le long de l'enfance, de la jeunesse, car le cadre change.

La famille est l'institution essentielle par laquelle est assurée la reproduction des relations sociales. Elle représente avec d'autre relais (l'école, le groupe de camarades) une instance de **socialisation** de premier ordre. Cette dernière n'est que le prolongement du premier « il est entendu comme étant le processus d'intégration d'un individu à une société donnée ou à un groupe particulier par l'intériorisation de ses modes de penser, de sentir, et d'agir, cela à partir de modèle culturel propre à cette société ou à ce groupe »²¹. Elle est prise en charge par les différentes associations ou **sociétés** d'âge. Cet ensemble organisé d'individu a un sens plus strict. Il englobe des individus dont les rapports consolidés en institutions et même le plus souvent, garantie par l'assistance de sanction, soit codifiées, soit diffusées qui font sentir à l'individu l'action et la contrainte de la collectivité. Chacun d'entre eux doit tout faire pour jouer pleinement et correctement le rôle qui lui a été assigné par cette dernière. Ces derniers occupent chacun une place bien déterminée dans la réalisation de ce projet qui est l'ensembles des modèles culturels associés à un **statut** donné. Il regroupe par conséquent les attitudes, les valeurs et les comportements que la société assigne à une personne et à toutes les personnes qui l'occupent. Personne ne naît avec un statut. On l'épouse au cours de la vie et change d'une situation à une autre, d'une **culture** à une autre. La culture c'est ce qu'on trouve en naissant. C'est-à-dire l'opposé de la nature au sens strict du mot. Elle diffère d'une société à une autre, d'une **ethnie** à une autre. L'ethnie loin d'être quelque chose de figée, devrait être considérée comme un concept relatif, produit d'un moment historique précis et dont les caractéristiques peuvent changer en fonction de la perspective des membres du groupe, ou même de celle de l'observateur²².

²⁰ Gilles Ferréol, 1991, p.668.

²¹ Boubacar LY, 2002-2003.

²² Peter Mark, 1994, p.170.

CHAPITRE II

Méthodologie de recherche

Lorsque nous avons eu l'idée de faire cette étude, nous nous sommes aussitôt rendue à Badiana, notre terrain d'investigation. Le but de ce voyage était de faire une connaissance du lieu et de rencontrer des personnes influentes. Ces dernières étaient le chef du village, la présidente de l'association des femmes, le directeur de l'école, le chef de poste de santé, l'Imam, le président de la jeunesse. Après les présentations nous avons décliné l'objet de notre visite et sollicité leur soutien pour le bon déroulement de ce stage.

Il nous a aussi permis de tester le terrain, d'avoir une idée générale de l'objet d'étude et éventuellement préparer les outils de collecte des données.

L'enquête que nous avons effectuée a eu lieu de février en octobre 2005. Elle s'est réalisée sur une revue littéraire et une enquête sur le terrain.

SECTION II.1. Les instruments de collecte des données

Nous disposons d'un canevas d'entretien comprenant toutes les questions à poser aux populations de Badiana. Ce canevas contenait des interrogations quant au volet social économique, culturel, activités professionnelles, difficultés rencontrées. Il a été soumis au pré-test.

Deux focus groupe ont été réalisés avec des hommes et des femmes séparément. Un guide d'entretien a été formulé à l'égard du groupement. Un questionnaire a été élaboré à l'endroit des personnes ressources du village pour ce qui est de la présentation générale de cette localité. Un autre a été soumis aux femmes en ce qui concerne leur identification, leur vie familiale, les activités professionnelles.

PARAGRAPHE 1.1. La recherche documentaire

La revue réalisée ici s'est effectuée dans les centres spécialisés dans ce domaine notamment les bibliothèques, les centres de documentation comme le CODESRIA, le CRDI, Enda-Tiers-Monde, la Banque mondiale, l'IRD, l'ISRA, la Direction des Eaux et Forêts, la Direction de la Prévision et de la Statistique, des ONG comme Amnesty

international, la RADDHO, l'ONDH, la FIDH, LGDP. Dans toutes ces structures, les questions étaient pour la plupart du temps accés sur l'origine, la cause de la guerre en Casamance, les dégâts aussi humains que matériel et les conséquences sociales, économiques qu'ont engendré ce conflit.

PARAGRAPHE 1.2. L'enquête par questionnaire

C'est une technique utilisée en cas de recherche quantitative et utilise le questionnaire comme instrument de recherche. Le chercheur tente de mesurer l'ampleur du phénomène étudié. Pour cela il a besoin de quantifier ses données.

Dans cette étude, nous en avons utilisé deux. Un soumis aux femmes et un autre à certaines personnes ressources telles que le chef de village, le président de la jeunesse, le directeur de l'école afin d'avoir des informations sur l'historique de l'implantation du village, la situation géographique, démographique, sociale, culturelle, l'équipement et les infrastructures, les problèmes auxquels sont confrontés les populations. Celui des femmes a été pré testé dans un premier temps auprès de trois femmes exclues ensuite de l'échantillon composé de quarante femmes. Nous avons voulu savoir à travers nos questions leur âge, leur niveau d'étude, leur situation matrimoniale, leurs occupations professionnelles etc.

Des questions ouvertes ont été aussi posées afin de leur donner la possibilité de s'exprimer librement et en même temps avoir une connaissance approfondie d'elles, de leurs besoins, de leur préoccupations, motivations. Nous avons rempli nous-mêmes ces questionnaires au domicile des enquêtées.

PARAGRAPHE 1.3. L'enquête par interview :

C'est une technique de recherche de la méthode qualitative. Dans ce cas, le chercheur tente d'entrer en profondeur pour comprendre le phénomène étudié. Il laisse donc au répondant une très grande latitude de s'exprimer librement. Nous avons privilégié ici l'interview semi structurée. Seule quelques ont été déterminées et de nouvelles ont émergé pendant l'interview à la suite des réponses des personnes interrogées. Ce dernier a été administré auprès des femmes de Badiana concernant la gestion du projet, le fonctionnement, les problèmes du groupement. Le guide a été pré

testé en premier temps avant sa mise en œuvre finale. Le remplissage se déroulait également au domicile car elles n'avaient pas le temps pendant la production. Onze ont répondu à ces questions.

Pour toutes ces enquêtes nous nous sommes d'abord présenté ensuite nous avons décliné l'objet de la visite et parfois raconté un peu de notre vie afin de cultiver la confiance chez ces personnes.

PARAGRAPHE 1.4. Le focus group :

C'est une méthode orale et groupale qui s'apparentent aux palabres africaines à la différence près qu'elles ne recherchent pas le consensus, mais plutôt l'émergence de toutes les opinions. Il permet de recueillir les perceptions de groupes cibles, les attitudes, les croyances dans un contexte favorisant une structure égalitaire de communication mais aussi et surtout de fouiller le pourquoi et le comment des phénomènes sociaux.

Ici, nous avons élaboré deux, avec un pour les hommes et un autre pour les femmes. Cette décision a été prise après un pré-test d'un premier où nous avons regroupé les deux genres c'est-à-dire 4 femmes et 3 hommes mais la parole était complètement monopolisée par les hommes non pas parce qu'il s'imposait mais ce sont les femmes qui refusaient de parler peut-être par pudeur, par respect ou par timidité. Nous avons tout fait pour les pousser à parler mais en vain et disaient souvent « ils ont raison » ou « tel a tout dit ».

Il se déroulait chez le chef du village où nous étions logés autour d'un verre de thé et de lait, du jus de bissap. La discussion était enregistrée par un magnétophone. Tous les deux ont duré trois heures à savoir de 16h à 19h et était très fructueuse. Nous avons pu recueillir beaucoup d'informations aussi unanimes que contradictoires et étions souvent obligés d'arrêter et de réorienter le débat tellement que tout le monde avait des idées. Comme avec les autres entretiens nous nous présentions d'abord avant de décliner l'objet de la rencontre sauf qu'ici nous avons demandé aux participants de décliner leur identité avant de lancer le débat. Pour les participants nous les avons choisis au hasard et avons tout fait pour que toutes les couches soient représentées. Ils étaient tous diola, musulmans, mariés ou célibataires et l'âge était de 25 à 52 ans pour

les 8 femmes, de 29 à 63 ans pour les 8 hommes. Le premier s'est déroulé le 7 juin et le second le 15 juillet 2005.

PARAGRAPHE 1.5. L'observation directe et participante :

C'est une méthode où le chercheur est un participant au sein du groupe étudié. C'est une tâche relativement simple et qui comprend toute observation directe sur le terrain d'objet, d'événements, de processus, de relations ou de personnes. Le chercheur observe des phénomènes et des faits qui s'accomplissent sous ses yeux.

Dans cette étude nous nous sommes complètement dissoute dans la population de Badiana. Par exemple dans la transformation de l'huile de palme nous avons participé du début à la fin du processus, de la cueillette à la vente, nous accompagnions des voisines au champ cueillir des fruits sauvages ou des feuilles, nous participions aux activités de la jeunesse, aux différentes manifestations du village, nous rendions visite à des familles où nous avons eu l'occasion de prendre tous les trois repas de la journée. Tout ceci pour avoir des informations sur le mode de vie des populations, les problèmes auxquels ils sont confrontés dans la vie de tous les jours, les solutions apportées à ces maux.

SECTION II.2. L'échantillonnage et populations ciblées

PARAGRAPHE 2.1. Echantillonnage

Notre souhait dans cette étude est de constituer un échantillon qui soit représentatif de la population étudiée c'est-à-dire un échantillon constitué statistiquement de telle sorte que tous les membres de la population aient la même probabilité de faire partie de celui-ci. Il serait plus intéressant de procéder à un tirage au sort du nombre d'individus divisé à partir d'une base de sondage. Malheureusement celle-ci fait défaut. Lorsque le chef du village nous a fait savoir qu'il y avait un recensement en cours et que le dépouillement n'était pas achevé, nous nous sommes rendus à Djinaki la communauté rurale, ensuite à Diouloulou le chef-lieu d'arrondissement, enfin à Bignona le département mais sans succès. Dans toutes ces structures, une seule réponse : « les données ne sont pas encore publiées ».

Raison pour laquelle la méthode d'échantillonnage non probabiliste a été favorisée avec notamment la technique boule de neige. Le nombre de femmes que nous avons pu interroger est de 40.

PARAGRAPHE 2.2. Population ciblée :

Notre étude s'adresse exclusivement à toutes les femmes transformatrices d'huile de palme à Badiana sans distinction aucune de race d'ethnie, d'âge, d'origine. L'essentiel pour nous c'est qu'elle soit mariée à un homme natif de ce village, résident ou pas. Mais cette dernière doit obligatoirement, nécessairement demeurer dans cette localité. N'empêche nous interrogerons certaines personnes ressources influentes tel que le chef du village, l'imam, le directeur de l'école, le chef du poste de santé, des notables, des jeunes afin d'avoir une banque de données susceptibles de nous aider dans la compréhension de certains phénomènes.

SECTION III. Les obstacles rencontrés :

Les difficultés rencontrées tout au long de la réalisation de ce mémoire peuvent être regroupées en trois catégories.

D'abord les écrits sur la Casamance peuvent se compter par dizaines surtout dans la presse sénégalaise. Au cours des vingt dernières années, la rébellion a occupé tous les débats. Raison pour laquelle nous avons pratiquement fait le tour de tous les centres de recherche de Dakar, de Bignona et Ziguinchor où il fallait faire des va-et-vient pour avoir quelques documents parce que soit le documentaliste est absent, soit les documents n'étaient pas rangés ou parfois ce n'était pas un jour consultable. La documentation se faisait sur place. Donc lire et prendre note en même temps n'est pas une chose facile surtout si le récit est long.

Ensuite comme nous l'avons dit plus haut, cette recherche, nous l'avons commencée en février. Or c'est pendant ce moment que nous avons commencé les cours de sociologie politique qui se tenaient une fois par semaine et sur place. L'observation directe et participante a toujours été très importante pour nous afin de pouvoir faire une description minutieuse du cadre et de l'objet de l'étude. Ce qui faisait que quand nous avons commencé l'étude nous restions six jours au village, revenir assister au cours et

retourner la nuit suivante. Le passage par la Gambie a toujours été un calvaire pour nous. Les nombreux changements de voitures nous ont fait perdre une fois tous nos bagages sans compter les multiples contrôles policiers et douaniers où tout est fouillé de fond en comble. Nous partions souvent vers minuit et arrivions à Badiana le lendemain matin. Parfois dès notre arrivée, nous partions à la brousse. Puisque nous avions dit aux populations que notre souhait est de participer du début à la fin de l'opération, elles nous invitaient à chaque fois et nous ne pouvions pas dire non quelque soient les conditions. Même sans la recherche, il serait incorrect de notre part de les regarder faire et rester tranquille. Du moment que nous faisons partie de cette ethnie, c'est inadmissible de croiser les bras et de les regarder travailler. Il fallait s'impliquer. La brousse était très éloignée des habitations et puisque nous n'avions pas les conditions physiques requises pour faire le déplacement en même temps, nous partions souvent en charrette ou en compagnie des enfants avec la possibilité de se reposer en cas besoin. Parfois c'est un peu ennuyant car nous partions seul avec les grimpeurs et traînons à la campagne jusqu'à la descente. Et puisque nous n'amenions pas de quoi noter, il fallait faire un rapport tous les jours une fois à la maison. Ce sont des individus très accueillant qui aiment l'étranger. Donc la nuit parfois tous les jeunes du quartier se regroupent à la maison autour d'un verre de thé et par respect pour ces personnes même fatiguée nous sommes obligée de discuter avec elles jusqu'au alentours de minuit, une heure du matin pour se réveiller tôt et aller travailler. Il est simple de deviner que ces conditions affectent notre santé. Raison pour laquelle nous tombions souvent malade et le rétablissement se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Enfin nous avons souffert financièrement. Le billet à l'aller est d'environ 10.000F CFA de même qu'au retour. Or nous ne savons pas le nombre de fois que nous avons fait le trajet. Sans compter les déplacements à l'intérieur de la Casamance. Le transport est beaucoup plus cher là-bas qu'à Dakar. Il fallait aussi avoir tout le temps de l'argent de poche. A un certain moment tout cela était devenu assez compliqué pour nous. Nous avons donc eu l'idée de demander une disponibilité de 21 jours en rédigeant une demande d'autorisation d'absence que nous avons adressé à notre directeur de mémoire qui nous a compris aussitôt. Nous le remercions au passage pour cette indulgence.

Cependant nous avons passé des moments très agréables à Badiana où nous nous sentions vraiment chez nous. Il n'est pas évident d'être étranger quelque part et assisté pleinement aux activités de ces habitants de même qu'à des réunions. Les hommes et les femmes nous appelaient « ma fille », « ma mère », « ma sœur » parce que nous portions le même nom que leur parent. A chaque fois que nous venions à Dakar tout le monde nous accompagnait et nous souhaiter bon retour. Nous avons beaucoup appris surtout avec les vieilles femmes avec qui nous ramassions les graines de palme ensemble.

DEUXIEME PARTIE

CADRE DE L'ETUDE

CHAPITRE I. PRESENTATION PHYSIQUE DU MILIEU

L'enquête qui a permis la rédaction de ce mémoire s'est déroulée à Badiana dans la région de Ziguinchor au Sud du Sénégal. Pays sahélien situé à l'extrême ouest de l'Afrique, il couvre une superficie d'environ 197.161km. Il est limité au nord par la République Islamique de Mauritanie, à l'est par le Mali, au sud par la Guinée Bissau et la République de Guinée Conakry, à l'ouest par l'océan atlantique. La Gambie située entre les régions de Kaolack et de Ziguinchor forme une enclave sur les cours inférieurs du fleuve du même nom.

Sa population estimée respectivement à 9.956.202 et 10.127.809 habitants en 2002 et 2003 est caractérisée à l'instar de celle des pays d'Afrique au sud du Sahara par une forte croissance avec un taux d'accroissement moyen annuel d'environ 2,5% entre 1988 et 2003. Elle est composée pour l'essentiel de Wolof (43,7%), de Halpulaaren (23,2%), de Sérères (14,8%), de Diolas (5,5%), de Mandingues (4,6%) et de Soninkés (1,4%). Selon les données disponibles, 6,1% de cette population vive à la campagne, 57,7% ont moins de 20 ans, 51,28% sont des femmes.²³

Le Sénégal est divisé depuis 2002 en 11 régions et 34 départements découpés en sous-préfectures, communes, communautés rurales et villages.

Ces régions sont inégalement réparties. Dakar, la capitale à elle seule abrite près de 22% de la population totale et est la région la plus densément peuplée avec 4147h/km² pour une superficie de 5954 km².

Quant à Ziguinchor, il couvre 445.463 habitants pour une superficie de 7.352 km². Il est situé au sud du Sénégal dans les territoires de la Casamance. Ceux-ci forment aujourd'hui deux régions de la république du Sénégal, la région de Ziguinchor et la région de Kolda. Ils tirent leur nom de la rivière du même nom, long de près de 300 km. Bornée à l'ouest par l'océan atlantique, au nord par le territoire de la Gambie, à l'est par le Koulountou affluent de la Gambie, au Sud par la Guinée Bissau et la Guinée Conakry, la Casamance couvre près de 30000 km² soit près de 15% du territoire sénégalais avec une densité de 74 habitants / km². Les historiens distinguent généralement la haute et la basse Casamance séparées par la rivière de Soungnougrou

²³ DPS, 2002-2003

tandis que les géographes rattachent la plus grande partie de la région à la zone soudanienne. Seules la côte et les terres basses relevant des structures des rivières du sud²⁴. Annie Chéneau Loquay distingue bien les Casamance, le bas pays, celui des rizières du pays traditionnellement diola, animiste et rizicole, le moyen pays qui s'en rapproche mandingue et cultivant aussi bien l'arachide que le riz et le haut pays, peulhs plus sec et consacré à l'élevage.²⁵

Elle a une population très jeune, 60% ont moyen de 20 ans. Les populations dominantes, les Diolas, les Mandingues et les Peulhs avec 29,14 et 29 pour cent de la population régionale ainsi que les minorités Balantes et Manjacks sont venues du sud et de l'est alors que 2% seulement des populations se déclarent Wolofs, l'ethnie majoritaire du Sénégal.

Celle-ci est la seule région sénégalaise à posséder une couverture forestière digne de ce nom sur la majeure partie de son territoire, 1.200.000 habitants. Cette forêt qui évolue d'Ouest en Est, du type subguinéen au type soudanien constitue la plus importante réserve nationale du bois, un réseau hydraulique bien axé autour du fleuve Casamance ajoute apparemment une note positive à ses dons naturels. Elle est la seule qui produise traditionnellement du riz, la nourriture de base de la population sénégalaise. La religion dominante est l'Islam avec 74% puis le Christianisme 18 % et enfin l'Animisme avec 8 %.

Avec la dernière réforme administrative, elle est amputée de sa partie orientale qui correspond à la région de Kolda. Ainsi Ziguinchor la capitale régionale de la Casamance comprend trois départements Bignona au sud du fleuve, Oussouye et Ziguinchor au Nord. Elle s'étend sur 7.339 km² pour quelques 400.000 habitants. C'est-à-dire 5,8 habitants au km² avec de fortes variations intérieures, 34 à Bignona, 42 à Oussouye et 153 à Ziguinchor. L'évolution de la population au cours des quinze dernières années montre une progression de la population urbaine avec un taux de croissance trois fois plus élevé que celui de la population rurale. Cette urbanisation accélérée est liée à l'immigration des ruraux en corrélation avec la crise vivrière, sociale et aussi à l'installation des populations venues du Nord.

²⁴ Jacques Charpy, 1993, p.476

²⁵ Annie Chéneau, 1994, p.15

Badiana est un village situé à vingt sept kilomètres de Bignona, la capitale départementale, sur la route nationale cinq (R.n.5) et, à cinq kilomètres de Diouloulou, son chef lieu d'arrondissement. Sur une superficie de 35 km², il compte environ 3.700 habitants répartis entre deux (2) quartiers à savoir Oulebow et Djiparone. Chacun d'entre eux englobe des sous quartiers. Ainsi Babobe, Kassoub, Kapoundoune, Colobane, Bouyenouma, Diacoye, Sitimba, Badionke constituent le premier quartier. Le deuxième quant à lui regroupe les sous ensembles Akalo, Bouloute, Kalitaye, Calicounda, moussaye, Kacounoune, Boulelaye, Egana.

Le village de Badiana est resté un pôle central dans l'arrondissement d'antan plus que son dernier chef de canton Landing Diémé fut le chef de la province nord qui regroupent les trois cantons: Fogny kombo, Fogny narang, Fogny diabancounda.

SECTION I. Situation démographique

La population du village de Badiana est à 99% composé de Diola. On y trouve cependant des bambaras, des peulhs, des mandings et des sérères qui sont entièrement intégrés aujourd'hui.

Elle est très jeune: les plus de 50 ans représente seulement 5%, les moins de 35 ans représentent 85%; entre 35 et 45 ans 10% (données recueillies au chef-lieu de département)

Elle est restée sur une organisation traditionnelle (SICAFI) qui sont des groupements par catégorie sociale prenant en charge certaines activités lucratives alimentant les diverses caisses. En 1975, surgit une autre forme d'organisation appelée le congrès du village qui regroupait tous ceux qui sont restés au village compris dans un seul regroupement et ceux qui ailleurs regroupés partout où ils sont en section ou en association des ressortissants de Badiana. C'est cette nouvelle forme d'organisation qui a mis en place les fondements de toutes les réalisations.

SECTION II. Les équipement et infrastructures du village :

PARAGRAPHE 1.1. La terre :

Elle est gérée de manière traditionnelle. C'est l'aîné de la famille qui s'en charge et à sa mort, le frère immédiat prend la relève. Au niveau du village, c'est le chef qu'incombe la régularisation de celle-ci. D'une manière générale les conflits de terre sont très rares au niveau du village car il y en a suffisamment pour tout le monde. Ils sont généralement d'ordre frontalier avec les villages voisins. Un vieux notable de préciser : « grâce à notre intelligence et notre savoir faire nous avons aménagé des surfaces cultivables tout au tour jusqu'à l'enceinte de ces localités. Pendant ce temps, eux ils dominaient et en se réveillant aujourd'hui c'est trop tard. C'est ce qu'ils ne peuvent pas supporter par exemple, moi j'ai un champ qui se situe à quelques vingt mètres de la maison du chef de village d'en face » tout juste après les maisons, les rizières suivis des champs un peu plus éloignés trois à quatre kilomètres.

PARAGRAPHE 1.2. Les habitations :

Généralement, la cellule de base est la famille élémentaire avec le même nom. Tous les membres habitent la même maison. Après le mariage, le jeune homme avait la possibilité de construire à coté de la maison familiale. Tout le monde apporte sa pierre à l'édifice. Les femmes et les enfants apportent l'eau, les hommes s'occupent du reste. Elles sont disposées en forme circulaire de telle sorte qu'on retrouve une habitation commune avec plusieurs maisons regroupées, autours d'une concession au milieu avec des allées à côté de chaque maison pour la ralliée des autres quartiers du village. Chaque lignage avait donc son propre fétiche. Aujourd'hui avec l'islamisation, c'est un phénomène qui tend à disparaître. Mais les populations n'hésitent pas à les invoquées en cas de maladie, de malheur ou tout simplement pour ce protéger.

PARAGRAPHE 1.3. La flore :

Elle est assez riche et constituée d'une petite forêt touffue et d'un tissu herbacé varié. Les arbres qu'on peu surtout noté sont les fromagers, les rôniers, les palmiers, les baobabs, les acacias, les manguiers, les orangers ...

PARAGRAPHE 1.4. La faune :

Comme partout au Sénégal, les grandes espèces ont disparu de la forêt. D'après le témoignage de I. D. : « ma fille tu as une fois entendu parler du nom de O. D. C'est le seul homme à pouvoir dormir tout seul à la brousse au moment où les lions et les panthères faisaient des ravages dans ce secteur. Je vous dis que je suis son fils donc je suis un guerrier » propos recueillis lors du débat sur la rébellion.

Aujourd'hui on y trouve que des singes, des lapins, des lézards, des oiseaux, de petits reptiles des hyènes etc.

PARAGRAPHE 1.5. Les ressources hydrauliques :

Elles sont constituées par un marigot qui occupe toute la façade nord-est du village. Les espèces présentes ici sont surtout les crevettes, les cobo (ethmolose), le kong (machoiron), le silure. Il est complété par les puits creusés par les habitants pour combler leurs besoins en eau. Dans toutes les concessions du village il y'en avait au minimum un. Chacun d'entre eux à sa spécificité à cause de la sécheresse et la salinisation des sols. D'autres sont utilisés pour le linge seulement d'autre pour le pâturage et les derniers pour la cuisine, le lavage des vaisselles, le bain etc.

La profondeur varie également d'un puit à un autre.

PARAGRAPHE 1.6. Le poste de santé :

Le poste de santé de Badiana est né en 1953. Son rayon d'action dépasse les limites de sa circonscription administrative. Il reçoit en plus des vingt cinq (25) villages de la communauté rurale, des malades venant de l'arrondissement de Tendouck et de Sindian.

PARAGRAPHE 1.7. La maternité :

Elle est équipée d'une salle d'accouchement et quelques chambres où sont installés de petits lits accompagnés pour chacun d'entre eux d'un berceau avec des draps blancs .A sa tête une matrone que les populations appellent sages-femmes. Elle est secondée par trois femmes, elles aussi du village. Là également, les populations

s'impliquent de manière remarquable. C'est ainsi qu'elles ont pris en charge la construction et l'équipement de la maternité depuis 1977.

PARAGRAPHE 1.8. La pharmacie :

Badiana fait partie des premiers villages du département de Bignona à être doté d'une pharmacie entre 1978 et 1980. Mais aujourd'hui elle n'existe plus à cause d'une mauvaise gestion de la structure. Les malades prenaient les médicaments à crédit et n'arrivaient pas à rembourser. Pour avoir donc les médicaments il faut aller soit à Baïla, Diouloulou, ou Bignona.

PARAGRAPHE 1.9. L'école :

L'implantation de l'école française a connu un grand retard dans la zone. Néanmoins les populations de Badiana ont très tôt compris l'importance de l'éducation et dès les années 1950, ont manifesté le désir de se doter d'une école. En 1954, l'école de Badiana est créée. Dès lors les populations se sont impliquées dans sa vie et le résultat est l'évolution rapide de celle-ci qui comporte aujourd'hui 12 classes, dont six sont en abris provisoire.

Les villageois ont construit et équipé six salles classes et il en reste trois salles à construire et à équiper. Dans le cadre du programme de la reconstruction de la Casamance, l'Etat s'engage à prendre en charge ce projet confié aux militaires qui sont déjà sur place de même que le matériel nécessaire.

PARAGRAPHE 1.10. Le centre d'alphabétisation :

Il ne comprend que deux (2) salles de classes. Une des formatrices se plaint du manque d'effectif et des absences répétées : « seules les jeunes femmes mariées sont motivées, les hommes et femmes âgés de même que les jeunes refusant de participer. Nous avons vraiment tout fait mais en vain ».

PARAGRAPHE 1.11. Le marché :

Il n'y a pas de marché proprement dit à Badiana. Seules quelques boutiques alimentent les populations en produit de première nécessité comme le riz, l'huile, le

savon, le sucre, le pétrole et un peu de cosmétique. Pour acheter ou vendre certains produits, il faut aller à Bignona ou Diouloulou séparés respectivement du village de 25 et 27 km de route.

CHAPITRE II. LES ACTIVITES

Elles sont diverses et multipliées recouvrant tous les aspects de la vie a savoir l'économie et le socioculturel

SECTION I. Les aspects socioculturels

PARAGRAPHE 1.1. L'éducation:

Elle occupe une place très importante dans la vie des badianois et peut être divisé en trois parties : traditionnelle, religieuse et scolaire. En effet, l'enfant dès son plus bas âge est encadré au sein du ménage et au niveau du quartier par tous les membres de sa famille. Chacun d'entre eux a le droit et le devoir d'apporter sa contribution à la formation de la personnalité et du caractère de ce dernier.

Ainsi lorsqu'en jouant avec ses camarades, il se battait ou pleurait on lui faisait comprendre qu'il devait se défendre tout seul. Celle-ci se prolonge au niveau des « SICAFI » ou tous les individus d'une même génération pouvaient rectifier ou corriger le comportement de tel out el personne pendant les activités lucratives ou économiques. Elle pouvait se concrétiser par des sanctions ou coup de bâtons. Au débat sur l'éducation, D.D. rétorque: « c'est un honneur et une fierté pour tout le groupe s'il est considéré comme une référence en matière d'éducation et une honte si c'est le contraire. Nous avons accueilli ici des parents qui étaient désarmés devant leurs enfants qui étaient devenus grands et qu'ils ne pouvaient plus corriger. Ces cas ont été résolus en un temps record par l'association. Pour toutes les formes, elle est la plus efficace. » Il y a aussi une autre forme qu'on peut nommer de genre. Les garçons avaient la charge de la formation des jeunes filles. Ainsi il y a des décisions qui leur sont exclusivement réservées dans le quartier ou le village. Par exemple cette année, ils avaient décidé qu'aucune fille n'avait le droit d'aller en vacances et qu'elles

devaient rester pour aider leurs parents dans les travaux champêtres et viviers. Une décision adoptée à l'unanimité. Ainsi en cas de déplacement indispensable l'intéressée devait demander la permission aux parents mais aussi et surtout aux personnes décisionnaires, c'est-à-dire les garçons. Les rituels de circoncisions complètent l'éducation morale et civique.

Ensuite vient le scolaire. Il est sous la responsabilité de l'école. Certes le village a connu un retard dans ce domaine, mais il est conscient aujourd'hui du rôle important que peut jouer cette dernière. Raison pour laquelle tous les enfants en âge d'aller à l'école sont inscrits sans exceptions et il y a une évolution positive du taux de réussite des élèves dans les examens et concours. Cependant, les abandons sont à déplorer surtout chez les filles. Les causes sont multiples mais nous pouvons retenir le manque de moyens financiers, les grossesses précoces, le mariage et l'immigration à la quête d'emploi. D'ailleurs des cours de vacances sont toujours organisés par la jeunesse pour maintenir ou augmenter le niveau des écoliers.

Il n'y a pas de grande mosquée dans le village. Mais le processus d'islamisation se fait à une très grande vitesse. Chaque quartier possède un lieu soigneusement gardé pour la prière surtout du crépuscule et du vendredi. Des cours de coran sont dispensés autour d'un grand feu tous les samedis soir et vacances scolaires par des fils du village qui ont une connaissance assez poussée dans ce domaine. Ainsi la visite d'un guide religieux a toujours été un événement particulier.

PARAGRAPHE 1.2. La santé:

Malgré la présence du poste de santé, elle se pratique de manière anarchique. Celle-ci est plutôt traditionnelle et là également tout le monde se croit médecin. Au moindre soucis sanitaire, la personne essaie d'abord de résister ensuite tente de s'auto soigner en cherchant elle-même des plantes médicinales. Si la maladie persiste, elle va voir le guérisseur avant de terminer au dispensaire. Un des agents regrette ce fait: « rares sont les personnes qui tombent malades et qui viennent directement ici. Elles préfèrent passer par le chemin que je vous vient de vous expliquer et l'infirmier est le dernier recours. Parfois le malade est directement évacué à Bignona ou Ziguinchor. »

PARAGRAPHE 1.3. La culture:

La jeunesse de Badiana a toujours fait preuve d'un dynamisme très remarqué en matière de culture. La troupe théâtrale « Bougognon » a marqué pendant longtemps les grands événements culturels, régionaux et nationaux de son empreinte indélébile. Ainsi plusieurs médailles d'or national et une médaille d'or international ont été remportées par cette troupe et particulièrement au festival de Viennes en 1979 où elle représentait l'Afrique.

Au niveau du village, elle se manifeste par les danses de tam-tam « Bougueureub », de « Koumpo ». Des séances de lutte traditionnelle interne c'est-à-dire entre génération et entre villages voisins et même au-delà sont organisées pendant les fêtes ou de temps en temps pour créer l'ambiance au village.

PARAGRAPHE 1.4. L'artisanat:

Il recèle d'énormes potentialités. L'habileté et le savoir faire des populations en matière de tissage, de poterie, de coiffure sont confirmés. Les matières premières existent en abondance. Ce qui fait défaut, c'est l'organisation et l'équipement.

PARAGRAPHE 1.5. Le sport:

En milieu rural comme partout ailleurs au Sénégal, le sport se résume presque à la pratique du football.

En quelques occasions l'athlétisme intervient mais de manière très rudimentaire. L'équipe de football du village a depuis des décennies dominé toutes les autres équipes de la zone. Elle est même allée jusqu'à enlever le trophée régional en 2001. Ce qui lui a permis de représenter la région aux phases nationales de 2002 à Tabacounda

SECTION II. L'aspect économique:

Les activités économiques du village comportent pour une grande part l'agriculture et l'exploitation des ressources naturelles.

PARAGRAPHE 1.1. L'agriculture :

Elle concerne les cultures vivrières, le riz le mil le maïs le manioc et les cultures commerciales l'arachide le tabac et cultures de rente.

PARAGRAPHE 1.2. L'élevage :

Il n'est pas diversifié. C'est surtout les bovins et là, il est familial et strictement traditionnel. Au niveau des caprins et la volaille, il est individuel.

PARAGRAPHE 1.3. La pêche :

C'est la pêche artisanale individuelle dont la production est à peine suffisante pour la consommation locale. Aujourd'hui on assiste à un début timide d'équipement et de regroupement des pêcheurs.

PARAGRAPHE 1.4. L'exploitation des ressources naturelles :

C'est surtout l'extraction d'huile de pâte et de palmistes qui domine dans ce secteur. Il y a aussi la collecte et la commercialisation à moindre échelle des produits comme le Mad, le ditah, le solome etc.

Les plantations fruitières se développent au ralenti par l'insuffisance des moyens manguiers, orangers, citronniers etc.

SECTION III. Le calendrier d'occupation des habitants des Badiana :

Le calendrier d'occupation est partagé entre les activités agricoles et particulièrement

Rizicoles d'hivernage et les activités de saison sèche. Quelque soit la période certaines occupations journalières ne changent pas. Ce qui fait qu'elle ne se repose que quand il y un événement particulier au village. Les femmes se couchent très tard et se lèvent dès le premier chant du coq. Tout ce qui relève de l'entretien des enfants, les soins de santé de la famille, les travaux domestiques leur sont exclusivement réservés. Dès l'aube, aidée par les jeunes filles, celles-ci nettoient l'intérieur de la maison la cour et

les alentours et parfois préparent le petit déjeuner en même temps. Celui-ci est fait à base de bouillie de riz ou de farine de mil, maïs ou de manioc. Vient en suite la corvée d'eau. Elle doit être assez pour boire, faire la cuisine, laver la vaisselle, le bain des enfants, des personnes âgées, le chef de famille. Pendant les travaux des groupement toutes les charges doivent s'effectuées avant d'aller sur les lieux et la personnes n'avait le droit d'être en retard.

Après la corvée d'eau elle enchaîne avec la préparation du repas de midi. Il est constitué de riz et de la sauce. Mais dans la plus part des cas est faite d'huile de palme, de patte d'arachide. Les plats à base d'huile d'arachides se font de plus en plus remarqués. Quelque soit sa réalisation, elle prend énormément de temps car tout se fait de manière rudimentaire. Les après-midi sont réservés aux petites tâches rémunératrices de revenus, les petits jardins individuels, la cueillette et la transformation des produits traditionnels. Il se termine par la préparation du dîner. C. C. explique comment sont gérées ses journées : « depuis que je suis mariée ici le soleil ne ma jamais trouvé au lit même quand je suis malade. Dès le premier chant du coq, je me lève pour balayer, préparer le petit déjeuner, puiser l'eau, préparer le repas et les après midi je m'occupe de mes propres affaires. Pendant l'hivernage tous les travaux champêtres et rizicoles se font à l'aube car nous passons la journée là bas pour les travaux domestique ».

Dès le mois d'avril les hommes commencent à défricher les champs, à refaire les clôtures des jardins pour la culture de maïs, de manioc etc. Avec leurs femmes se partagent les travaux agricoles. Ils se chargent du labour de l'arachide, du riz, les femmes des semences, du repiquage et de la récolte du riz qu'elles engrangent dans les greniers et sur lequel ces dernières s'occupent de la gestion et du contrôle. Pour ce qui est de la commercialisation de l'arachide, elle est du ressort des hommes.

Mais dans la réalisation de toutes ses activités, ils rencontrent d'énormes difficultés parfois difficiles à résoudre.

SECTION IV. Les difficultés rencontrées

Elles sont nombreuses mais nous n'en citerons que quelques unes et les plus importantes.

A travers la description que nous venons de faire du calendrier d'occupation, il est évident qu'il y a des difficultés sérieuses pour concilier les travaux agricoles des travaux domestiques de même que ces préoccupations personnelles des différents groupements, les intérêts personnels de ceux du village.

Ainsi au niveau de cette localité un problème d'eau potable se pose avec acuité. Un seul puits est sensé alimenter tous les habitants or son eau n'est pas tout à fait limpide. Elle est assez trouble et pas très agréable. Ce manque d'eau se constate également au niveau des rizières. Ceci est la conséquence directe du déficit pluviométrique remarqué ces vingt dernières années et la profondeur de la nappe phréatique. Ce phénomène ne se limite pas seulement au niveau de l'eau mais aussi la salinisation, la déforestation, les feux de brousse et les conséquences sont souvent fâcheuses car beaucoup d'arbres fruitiers tels que les acacias, les palmiers disparaissent à petit pas. La salinisation est un problème très sérieux. L'eau est salée et les cultures ne sont pas bonnes. Une femme explique : « avant nous avions un jardin des femmes du village où nous plantions de l'oignon, des tomates, du piment, des carottes, des pommes de terre, des bananiers. Les recettes étaient tellement bonnes qu'elles couvraient nos besoins en nourriture et le reste nous le vendions pour avoir des revenus monétaires et aucune femme ne manquait d'argent. Aujourd'hui il n'existe plus. Les pépinières ne poussent pas ». Un projet de construction de forage de digue anti-sel et de rétention a été élaboré. Mais ne trouve pas de réalisation concrète. Ce qui justifie l'insuffisance de la production agricole et de la dépendance alimentaire vis-à-vis des autres localités. Les populations manquent de matériels adéquats car jusqu'à nos jours les travaux s'effectuent avec le kadyendo et une absence de semence sélectionnée se pose. De surcroît la divagation des troupeaux qui dévastent les jeunes plantes. Ainsi beaucoup de jeunes ont quitté le village abandonnant ces terres naguère domaine généreux de la riziculture, de la fruiticulture mais qui se révèle aujourd'hui hostile à l'homme. Ce n'est pas seulement la crise agricole qui à la base de l'exode rural mais également la rébellion qui prévaut dans cette région depuis quelque temps. Aujourd'hui avec le processus de paix, tout le monde pouvait en parler ouvertement.

Mais il fut des temps où il était interdit de prononcer ce mot. Cela s'est constaté au cours des focus group organisés où la question revenait souvent. Chacun a expliqué comment il l'a vécu. Une jeune femme K.B explique : « nous n'avons pas enregistré de morts dans le village. Mais je suis sûr que des vieux ont été tués par la misère causée par les nombreuses humiliations et parfois les coups de battons qu'ils recevaient de la part des rebelles et des militaires aussi. Dans le premier cas parce qu'ils avaient refusé d'encourager leurs fils dans le combat et dans le deuxième cas pour avoir des informations ».

Un autre vieux raconte son histoire : « ma fille je suis mieux placé pour vous parler des dégâts de la crise casamançaise. Je suis un vieux retraité qui a décidé de revenir vivre au village car n'ayant rien à faire en ville. Il y'a deux ans de cela j'ai débloqué mon compte bancaire et avec l'aide de mes enfants j'ai ouvert une boutique. Deux jours après son équipement, ils sont venus ramasser le tout et mobiliser les hommes du quartier pour le transport de ces marchandises. Moi-même j'ai amené un sac de sucre jusqu'à la forêt avant de rentrer ».

TROISIEME PARTIE :
LES STRATEGIES DE SURVIE

CHAPITRE I. LES TRANSFORMATRICES DEL’HUILE DE PALME

Tableau I : Répartition des femmes selon l’âge :

Age	Valeur absolue	Valeur relative
[0-20 ans]	1	3
[21-25 ans]	3	8
[26-30 ans]	10	26
[31-35 ans]	12	31
[36-40 ans]	7	18
[41-45 ans]	2	5
[46 et plus]	5	9
Total	40	100

Les femmes transformatrices d’huile de palme que nous avons interrogées ont entre 20 et plus de 40 ans. Ainsi 10 ont entre 26 et 30 ans, 12 entre 31 et 35 ans. La plus jeune a 20 et les plus âgées sont au nombre de 5 et ont plus de 46 ans. Deux femmes seulement ont entre 41 et 45 ans.

Nous avons bien précisé dans la rubrique « population ciblée » que notre étude allait porter sur les femmes mariées à Badiana. Les jeunes filles célibataires étaient écartées de l’échantillon dès le début. Ce qu’il faut surtout noter c’est que cette population est

pratiquement jeune car 31% de celle-ci n'ont qu'entre 31 et 35 ans et celles qui ont un âge assez avancé ne représentent que 9% de l'échantillon.

Tableau II : Répartition des femmes par rapport au niveau d'étude.

Niveau d'étude Age	Non scolarisées	Primaire	secondaire	universitaire	Formation professionnelle	Total
[0-20 ans]	-	1	-	-	-	01
[21-25ans]	-	2	1	-	-	03
[26-30ans]	3	7	-	-	-	10
[31-35ans]	6	6	-	-	-	12
[36-40ans]	5	2	-	-	-	07
[41-45ans]	2	-	-	-	-	02
[46 et +]	5	-	-	-	-	05
total	21	18	1	-	-	40

Le niveau d'étude des femmes dans le monde rural est généralement bas. Celles-ci ne font pas l'exception. Plus de la moitié de notre échantillon n'a jamais été à l'école c'est-à-dire que parmi les 40 femmes interrogées 21 ne sont pas scolarisées, 18 seulement ont fait le primaire et là aussi il faut préciser que certaines ont arrêté dès la première classe et rare sont celles qui ont continué jusqu'au certificat de fin d'étude primaire pour ensuite arrêter car n'ayant pas réussi aux examens et concours. Une

seule femme a continué jusqu'au secondaire et après l'échec du Brevet de Fin d'Etude Moyenne s'est mariée et depuis n'a pas pu concilier les deux .Il est très important de mentionner que le niveau d'étude est également fonction de l'âge . Toutes les ménagères avec 46ans et plus n'ont pas été scolarisées. L'explication peut trouver sa source dans les propos de cette femme : « c'est ma mère qui a refusé que j'aille à l'école. J'étais fille unique et elle n'avait personne pour l'aider dans les travaux domestiques et agricoles ».

L'éducation scolaire n'était pas très valorisée dans cette zone. Il y a aussi la distance qui constituait un facteur de découragement. Certes cette structure a été créée en 1953 avec au départ (02) classes et équipées progressivement dans le temps, l'examen d'entrée en 6^{ème} se faisait d'abord dans le chef-lieu de département à Bignona, ensuite à Baïla et les moyens de transport n'étaient pas très développés en ce moment là .Le village a été érigé centre d'examen ça ne fait pas 10 ans. En plus dans cette ethnie, l'éducation de la jeune fille n'a qu'une seule fin, la préparation au mariage. C'est une honte pour les Diolas de donner en mariage une fille qui ne sait pas faire le ménage, le linge, préparer le repas et aussi les travaux agricoles. Et avant d' y aller elle doit s'équiper matériellement d'où l'importance des migrations à Dakar à la quête d'emploi.

Tableau III: Répartition des transformatrices par rapport au nombre d'enfants

Nombre Age	Néant	Avec 1 enfant	Avec 2 enfants	Avec 3 enfants	Avec 4 enfants	5 enfants et +	Total
[0-20]	-	1	-	-	-	-	1
[21-25]	1	-	-	1	2	-	4
[26-30]	-	2	1	-	1	-	4
[31-35]	-	-	2	1	2	-	5
[36-40]	-	-	-	-	4	4	8
[41-45]	-	-	-	-	3	3	6
[46 et +]	2	-	-	3	2	5	12
Total	3	3	3	6	13	12	40

Autant le mariage est important dans ce village, autant la maternité occupe une place privilégiée. Ainsi parmi toutes les personnes interrogées seulement 3 n'ont pas d'enfants dont deux ont encore la probabilité de procréer. De même 13 ont pour le moment 4 enfants et 12 en ont plus de 5. L'enfant remplit ici deux rôles non négligeables. Il est d'abord et avant tout un facteur de valorisation sociale. Raison pour laquelle, celles qui après un an de mariage ne tombent pas enceinte suscitent des interrogations à propos de leur fertilité et déploient tous les moyens possibles pour se soigner. Ils constituent un soutien dans les travaux domestiques en l'occurrence les jeunes filles. Pour les garçons ce sont eux qui grimpent et aident leurs mamans dans la

cueillette et le transport des produits sauvages de même que le bois de chauffe I.B. explique : « une femme est respecté dans la société Diola lorsqu'elle s'occupe bien de son mari, de son ménage et a beaucoup d'enfants ».

Tableau IV : Répartition des besoins par rapport à la prise en charge du mari

Prise en charge Besoins	Non	Oui	Parfois	Jamais	Total
De la femme	19	-	3	-	22
Des enfants	1	-	3	-	4
Du ménage	-	-	14	-	14
Total	20	-	20	-	40

Elle est fonction des relations qui existent entre les deux concernés et le pouvoir d'achat du mari. Ainsi 19 femmes disent que leurs époux ne prennent pas en charge leurs besoins matériels, personnels et que c'est elles-mêmes ou leurs enfants qui le font à sa place. Trois d'entre elles affirment qu'il le fait de temps en temps les dépenses quotidiennes du ménage. Cette attitude peut trouver son explication dans le faible pouvoir d'achat des hommes au monde rural. Ils n'ont pas de salaire à la fin du mois. Seule la commercialisation des produits agricoles en l'occurrence l'arachide, le tabac, parfois les noix d'acajou leur permet d'avoir des économies substantielles pour toute l'année N B déploie ce fait avec tristesse : « les femmes d'aujourd'hui n'ont vraiment pas de chance. Elles sont obligées de s'habiller avec leurs propres moyens, de s'occuper de leurs enfants et même des besoins primaires du ménage. Dans notre temps nous avions toute la nourriture sur place. Nos maris nous achetaient des pagnes chez les maures de Bignona et nous ne manquions de rien ».

Tableau V : Répartition des femmes par rapport au nombre de personne prises en charge dans le ménage

Personnes Liens	Néant	1 personne	2 personnes	3 personnes et +	Total
Propres enfants	-	-	-	7	7
Lien parental	4	6	4	3	17
Aucune relation	-	8	6	2	16
Total	4	14	10	12	40

La prise en charge d'une personne autre que ses propres enfants justifie la généralité et l'amabilité de la femme dans cette société. Ces valeurs sont incluses pendant la socialisation de la jeune fille au sein de la famille, des associations etc.

Ainsi dit-on souvent que la bonne femme est celle qui ouvre grandement les portes de sa maison à tout le monde. Dans la plupart des cas, l'étranger est très bien accueilli et si par hasard il manquait de matelas pour dormir, ce sont les enfants qui descendent sur les nattes pour céder la place à ces personnes. Les individus sans aucune relation de parenté sont souvent des élèves venus d'autres lieux pour tenter leur seconde chance ici. Ils sont nombreux et viennent de Diouloulou, de Kafountine ou des îles Karones. Le reste est constitué des neveux, des nièces, des petits-fils de parents installés en ville et n'ayant pas toujours les moyens de les entretenir sur place. Ils sont donc envoyés au village pour étudier. Dans ce cas, l'hôte est obligé de les aimer, de les éduquer, de les considérer comme les siens.

Tableau VI : Répartition des ouvrières part rapport à la polygamie.

Coépouse Rang	Néant	1 coèp	2 coèp	3 coèp	Total
1 ^{ère}	7	13	1	-	21
2 ^{ème}	-	16	1	-	17
3 ^{ème}	-	-	2	-	2
4 ^{ème}	-	-	-	-	-
Total	7	29	4	-	40

Dans cette localité, la polygamie occupe une place assez confortable. Même si la femme est jalouse, elle n'a pas le droit de le montrer car c'est une honte pour elle. Son refus est synonyme d'égoïsme. D'après le tableau, 7 seulement n'ont pas de coépouses dont 3 ont perdu la sienne il y a quelques années de cela. L'acceptation de polygamie est signe de générosité et de respect du mari. Elles habitent toutes dans la même maison et chacun est tenu d'aimer les enfants de sa coépouse comme ses propres enfants. Ce n'est pas pour rien qu'ici elle est nommée « apalo » c'est-à-dire son « amie » en Diola. Certaines femmes ont cherché des épouses à leurs maris. Elle a un double avantage, les travaux domestiques et les travaux agricoles. Nous avons vu dans le calendrier d'occupation que les journées des femmes étaient durement remplies. Avec la scolarisation des enfants, ce sont des efforts de travail en moins. Les propos de N D le résume bien « puisque je suis âgées maintenant, j'ai donné ma nièce en mariage à mon mari pour qu'elle prenne la relève à la maison et chacun d'entre nous a la possibilité de voyager sans se soucier de quoique ce soit ».

CHAPITRE II. LES ACTIVITES REMUNERATRICES DE REVENUS

L'huile de palme est la principale source de revenue des femmes dans le village de Badiana .Son importance a été approuvée à sa juste valeur. Raison pour laquelle un groupement appelé « Diamora » a été mis sur pied depuis 1975 pour l'intérêt général des populations mais également chacun à la possibilité en dehors de l'association de travailler pour son propre compte.

SECTION I. Le travail dans le groupement :

La création du groupement a été décidée en 1975 lors d'un congrès. La présidente des femmes du village de préciser « tous les habitants de cette localité étaient conscients que le village reculait par rapport aux autres en matière d'infrastructures et d'équipements et qu'il fallait agir vite. Le travail individuel et les cotisations n'avaient pas de bénéfices. Nous n'avons pas regrettés de le faire. Tout ce que vous voyez dans ce village a été réalisé grâce à la caisse du village exclusivement, alimentée par les recettes de la vente de l'huile de palme ».

SECTION II. Les principaux participants :

PARAGRAPHE 1.1. Les grimpeurs

Aujourd'hui ce sont les fils du village avec la compétence requise que revienne cette tâche. Le groupe est constitué de garçons qui n'ont pas d'autres préoccupations en dehors des travaux champêtres et rizières. Avant c'étaient les manjiques de la Guinée Bissau qui le faisaient. Ils venaient nombreux s'installer au village pour cette occasion et le paiement se faisait par régime. Il coûtait 10 f CFA l'unité. Ils sont vraiment doués dans ce domaine .Aucun palmier ne peut-être déclaré hors cible .Mais depuis 2000, il revient au groupement à 25 f CFA avec les jeunes du village. Ces derniers ont un certain privilège en dehors de leur paiement. Ils mangent sur place et des plats copieux leur sont proposés. Des femmes spécialisées dans ce domaine sont mobilisées pour s'occuper d'eux. C'est d'abord une manière de les remercier et ensuite les récompenser pour leur disponibilité. A la descente, ceux-ci avaient le droit de choisir et emmener les régimes qu'ils veulent à la maison. Les villages déploient

l'absence des Manjacks qui sont rentraient définitivement dans leur pays .La production était beaucoup plus abondante et la main d'œuvre ne comptait pas du tout chère car les jeunes ne sont pas nombreux et certains ne sont pas spécialisés dans ce domaine.

PARAGRAPHE 1.2. Les différentes commissions :

Le travail dans le groupement se fait de manière pratiquement formelle. Il est constitué d'un bureau avec une présidente, un secrétaire, un trésorier, un commissaire au compte.

Dans l'exécution de ces différentes tâches, des sections ont été instituées spécialement par les habitants pour le bon fonctionnement de la structure. Elles sont nombreuses et diversifiées mais nous pouvons les regrouper en quatre ensembles.

PARAGRAPHE 1.3. La commission chargée de superviser les travaux :

C'est le cerveau du groupement. Concrètement il englobe sept personnes avec à la tête une présidente. Leur fonction est de veiller au bon déroulement des travaux. C'est elle qui décide

de l'ouverture et de la fermeture des différentes opérations. Toutes les décisions viennent d'elle et personne n'avait le droit de prendre une initiation personnelle sans son accord. La transformation de l'huile de palme débute tout juste après la fin de la moisson du riz c'est-à-dire vers février mars et se termine au mois de juillet avec trois séances consécutives. Parfois elle commence un peu plus tôt. Cela arrive souvent quand les régimes mûrissent avant la date prévue. Dans ce cas c'est cette dernière que revient la décision d'ordonner de début des travaux et assurait les conditions nécessaires à son bon déroulement. Des règles et comportements ont été érigés et ils sont censés veiller à leurs applications.

PARAGRAPHE 1.4. La mission chargée du décompte :

Au nombre de 10 personnes, elle est divisée en deux parties, une qui s'occupe des travaux à la brousse, une autre restée sur place pour accueillir les chargements des régimes accomplis par les charrettes de bœufs. Après le ramassage, les régimes de

chacun des grimpeurs est mis en tas et ces derniers s'occupent du décompte pour le paiement de ces personnes. Ils sont équipés d'un grand carnet et d'un stylo où ils mentionnent le nom de ces jeunes et leur effort de travail de la journée. Aussi, ils notent les propriétaires des différentes charrettes de même que le nombre de chargement effectué car il est payé 500F pour le voyage. A l'arrivée, le deuxième groupe prend la relève. Il décharge d'abord en comptant et dispose les régimes de manière renversée et les couvre avec des feuilles de rônier où de palmier pour susciter la chaleur afin de faciliter le détachement des graines. Elle est aidée dans ce boulot par la commission chargée de superviser les travaux.

PARAGRAPHE 1.5. La commission chargée de la vente :

Ils sont au nombre de 5. Après le travail de l'huile de palme ce sont eux qui se chargent de la vente. Ils fixent d'abord le jour, les modalités, les règles, le fonctionnement de celle-ci. Cette année par exemple, ils avaient décidé qu'aucun habitant de Badiana n'avait le droit de s'en procurer pour une seule raison. L'huile de palme de ce village est très sollicitée de telle sorte qu'ils y avaient des clients étrangers qui ont fait le rang depuis 2 ans et n'ont pas eut le privilège d'en bénéficier. La demande était supérieure à l'offre. Pour pallier au mécontentement de ces derniers, la commission a jugé nécessaire de sacrifier sa propre population. Les femmes avaient l'habitude d'acheter et d'envoyer aux parents installés à Dakar où dans les autres villes pour faire le commerce. Même ces ressortissants étaient écartés.

PARAGRAPHE 1.6. La commission chargée du contrôle :

La confiance n'exclut pas le contrôle. Ce sont des hommes et des femmes reconnus dans tout le village pour leur honnêteté, leur justesse, leur sérieux qui sont désigné pour accomplir cette tâche. Il sont avertis de la date précise et doivent obligatoirement assister du début à la fin de l'opération. Il sont pour la plupart des cas d'âge mure. Pour ce faire, les carnets sont récupérés par ces derniers, pour vérifier les éventuelles erreurs. Si par hasard il y avait des personnes qui ont pris de l'huile en crédit, elles seront poursuivies par cette commission. De temps en temps cette dernière fait un tour à la caisse pour voir si le compte est bon.

Ce qui est important de préciser ici c'est que ce sont des commissions indissociables et interdépendantes. Il y a des hommes qui sont pratiquement partout grâce à leur dynamisme, leur disponibilité, leur serviabilité. Certains d'entre eux se chargent de la collecte de bois pour la cuisson des graines et le transport se fait également avec les charrettes pour 500F le tour. Ils sont aidés en cela par les garçons du village et de temps en temps les élèves.

SECTION II. Les différentes étapes de la transformation de l'huile de palme :

PARAGRAPHE 1.1. Le ramassage des régimes :

Après leur récolte, toutes les femmes du village ainsi que les élèves pendant les dimanches et jours fériés sont mobilisés pour ce travail. Chacun d'entre eux prend un groupe de personnes et les indique sa production personnelle. Il n'y a jamais eu de conflit concernant celle-ci alors que les palmiers sont éparpillés un peu partout dans la brousse sur un rayon bien déterminé. Des dizaines d'arbres s'y trouvent où 3 à 4 grimpeurs peuvent couper en même temps. Ors le ramassage peut durer 4 à 5 jours pour une seule séance. Un des garçons nous dit : « chacun d'entre nous a une manière particulière de couper les régimes. Moi si on mettait les miens dans un tas de milles je les reconnaîtrais car j'ai une façon à moi de faire. »

Ils sont ramassés et regroupés dans des lieux spécialement aménagés pour les recevoir. La distance qui les sépare des palmiers est variable et peut être de quelques mètres à plus de 2 kilomètres. Les jeunes femmes et les enfants se chargent du ramassage et du transport sur les lieux et les vieilles avec leurs paniers prennent les graines tombées après la chute. Dès la fin du décompte, le transport se fait à l'aide des charrettes des villageois qui les mettent à la disposition du groupe moyennant 500F le chargement.

PARAGRAPHE 1.2. La séparation des graines :

Après cinq à sept jours sous les feuilles de palmiers ou de rôniers, les graines se détachent de leur régime sans la moindre secousse. C'est la commission chargée du décompte qui s'occupe de ce travail. Avec des coups de bâton, de machette ou de

hache font tomber ces graines sur de petits tas. Elles sont ensuite récupérées par les femmes qui avec l'aide du vent séparent également le fruit de sa peau.

PARAGRAPHE 1.3. La cuisson des graines :

Il faut avant toute chose préciser que durant tout le processus de transformation, chaque étape se fait par groupe où concession. Chacun d'entre eux amène le matériel nécessaire dans l'accomplissement de ces différentes tâches. Ces entités travaillent individuellement pour l'intérêt de tous. Ainsi dès que les graines sont disponibles, la présidente fait appel à toutes les femmes qui se regroupent en sous groupes et se rencontrent en même sur le lieu. Elles ramassent les graines qu'elles tirent d'abord avant de les mettre dans les barils. Chacune d'entre elles a besoin de 3 à 4 bassines d'eau pour la cuisson. Lorsque toutes ces conditions sont réunies, elles mettaient le feu au dessous. En général le processus débute les après midi à 15heures, se poursuit jusqu'au lendemain à l'aube par le pilage.

PARAGRAPHE 1.4. Le broyage des graines :

Il se déroule généralement le matin à l'aube et se termine vers 11heures, 12heures. Chaque concession amenait 3 mortiers et un pilon pour chaque femme. Le travail se fait en groupe. Au tour de chaque mortier 4 femmes donnent des coups de pilons jusqu'à se que les graines soient complètement malaxées, broyées. Elles les récupèrent dans des ustensiles en bassines pour la prochaine étape. Les femmes d'âges assez avancés sont épargnées de cette épreuve par les plus jeunes d'où la place du respect des personnes âgées.

PARAGRAPHE 1.5. Epurage des graines :

Pendant que les femmes pilent les graines, les barils sont à nouveau mis au feu avec de l'eau de puit pour cette occasion. Lorsqu'elle boue vraiment, on la verse dans le mélange avec une autre pas chaude cette fois ci pour atténuer la chaleur et diminuer le risque de brûlures des mains des travailleuses.

Les vieilles dames chacune avec sa bassine s'assoient sur un petit banc et on les donne le nécessaire. D'une manière générale, elles ne bougent pas de leur siège

jusqu'à la fin de l'opération. On leur donne tout et lorsqu'il s'agit de récupérer ces mêmes personnes reviennent. Les plus jeunes le font dans une petite surface construite spécialement pour la transformation. Avec une longueur d'environ 10 mètres et une hauteur de 50 à 70 centimètres. Il est divisé à l'intérieur en 4 sections et chaque groupe n'a le droit d'en utiliser une seule. Avec le dos courbé, elles diluent la patte dans l'eau séparent les graines des fruits qu'elles pressent de leurs mains avec force jusqu'à l'épuisement du liquide. Seule la solution les intéresse ici.

SECTION III. L'ambiance au travail :

Elle est très bonne et les femmes ne manquent pas de danser dès que l'occasion se présente. La discipline est de rigueur pour tout le monde mais surtout chez les jeunes du groupe. Pour les travaux qui demandent beaucoup de mouvements ou des déplacements, elles sont choisies et semblent les remplir avec joie. Personne n'a le droit de se disputer. Lorsque nous avons posé la question à l'une d'entre elles à savoir est-ce qu'il y'avait des disputes ou querelles au sein du groupement, elle a tout simplement dit : « personne n'ose le faire. Ce sont des règles que nous avons fixées dès le début et on aurait pu ne pas le faire parce que toutes les personnes ici sont bien éduquées ». En fait elle consiste à infliger une sanction à toute la génération qui est obligée de le faire par orgueil ou fierté. Le groupement peut demander à ces dernières de préparer des plats copieux qu'il choisisse lui-même et en grande quantité parfois pour tout le village. Ce sont les fautiveuses qui s'occupent de toutes les dépenses et la principale concernée donne la plus grande part de la cotisation. Cette dernière ne sera pas à l'aise vis-à-vis de ses camarades et de l'association en générale. Donc pendant le travail que des taquineries, des blagues, des histoires drôles et tout le monde rigole le long de la production. En les regardant, les transformatrices donnent l'impression de montrer leur capacité, leur savoir faire, leur bravoure, leur dynamisme, leur compétence en matière de travail. Elles font tout pour montrer la plus belle image d'elles et leur dévouement pour l'intérêt général du village. Les vieilles femmes généralement disponibles parce que les travaux domestiques leur sont désormais déchargés s'occupent de la surveillance des barils pendant la production tout en taillant leurs

balais. Pour les autres, pendant que la solution boue, retourne s'occuper des travaux ménager.

SECTION IV. Les difficultés rencontrées par ces femmes dans l'accomplissement de cette tâche.

La transformation de l'huile de palme est vraiment difficile à accomplir par les femmes en plus de leur calendrier d'occupation demeurent rempli.

Le ramassage des régimes se découle toute la journée et personne ne rentre sauf les enfants pour manger. Elles travaillent sans le soleil ardent avec parfois un bébé au dos ou confié au vieillard. Avec toute la lourdeur des régimes les paniers étaient bien remplis pour ne pas donner l'impression d'une paresseuse. Le travail du groupement est mis au dessus de toute autre préoccupation, elles le disent souvent « l'intérêt général du village passe avant toute chose ». Dans ce cas leurs propres affaires sont mises en veilleuses pendant tout ce temps. Les principales sections ont expliqués les difficultés auxquelles elles sont confrontées dans l'accomplissement de leurs tâches. Mais ce que nous avons surtout retenu est le manque de matériels adéquat pour faciliter les travaux .Les corvées d'eau et de bois sont très dure et se font de manière rudimentaire. Tout le matériel utilisé appartient au villageois qui l'amènent avec eux pour l'occasion. Elles n'ont pas de moulin à graine ou de noix de palme de même que les autres travaux sollicitant cette machine. Elle n'existe pas dans tout le village. Donc ces dernières pilent le riz, le mil, le maïs etc. Avec leurs propres mains. La présidente résume bien, ces difficultés en insistant surtout sur les bénéfices !

« Nous travaillons vraiment dure et nous récoltons peu. Si nous enlevons les dépenses des recettes c'est très peu par rapport à l'effort fourni, les repas et la paie des grimpeurs le transport des régimes et du bois, la location des barils qui est à un litre chaque versement. Mais nous ne regrettons pas du tout cette initiative car elle a beaucoup fait pour le village et surtout les populations. »

SECTION V. Les autres sources de revenus :

PARGRAPHE 1.1. Les associations des travaux collectifs :

Elles sont nombreuses et se caractérisent chacune par son originalité, sa diversité, son mode de fonctionnement, sa finalité. Elles sont regroupées en sociétés de quartier, de concessions de leur mari, de famille d'origine et de génération. Les différents regroupements sont mobilisés pour des tâches comme la semence, la récolte de l'arachide ou de mil, le repiquage, la moisson du riz, le décorticage et la sélection des graines d'arachides. Ces dernières ont le droit de fixer leur propre tarifs pour un service bien déterminé en fonction de son dynamisme, de son nombre et de sa valeur. Cet effort est mis dans des caisses personnelles utilisé à des fins bien déterminées. Ce ne sont pas seulement les femmes qui se sont regroupées. Même les enfants ont suivis l'exemple de leur mère de même que les jeunes et les hommes aussi. A chaque fois que je pose la question à savoir combien d'associations il y avait dans le village, ils répondaient plusieurs ce qui signifie qu'ils ne connaissent pas le nombre exact. La personne, donc a le choix si elle le désire de solliciter les services de ces différentes structures moyennant de l'argent contrairement aux années antérieures où on pouvait donner du riz, du mil etc. Leur rayon d'action dépasse même le seul cadre villageois et s'étend jusqu'aux autres localités. Le travail peut se dérouler le matin, l'après-midi, ou toute la journée. Dans ce dernier cas la personne se charge de la préparation du petit déjeuner et du déjeuner en plus des bombons de la cigarettes qui ne sont pas obligatoire mais approuvés par tous. La paye varie entre 3000F et 20000F CFA.

PARGRAPHE 1.2. Les travaux individuels :

Ils sont également dominés par la transformation de l'huile de palme. En effet pendant les travaux du groupement « Diamora » personne dans le village n'avait le droit de cueillir ni de transformer l'huile de palme. Ils disent souvent que « la brousse est fermée ». Même pour la consommation familiale, il faut demander l'autorisation de la commission chargée de la supervision. Si par hasard on a un étranger à la maison, le feu vert est accordé sans difficulté majeure. D'une manière générale, la population se le procure pendant le ramassage où c'est permis. Lorsque le groupement arrête ses activités, chaque femme cherche un grimpeur et fait sa propre transformation pour son

compte personnel. En plus au sein de l'association, elles se partagent les noix pour la transformation d'huile de palmiste et le savon traditionnel commercialisé surtout en Gambie et le local.

Les autres sources de revenus sont les balais, les fruits sauvages tels que les mads, le solom, les tols, les ditakhs, le kinkeliba. Dès que l'occasion se présente, elles n'hésitent pas une seconde d'aller récolter les fruits avec leurs garçons pour ensuite les vendre en Gambie, Dioulouloum, Bignona et parfois à Dakar. Certaines d'entre elles ont de petits jardins où elles cultivent du bissap et du piment, commercialisés après séchage. Le néré ou nététou occupe une place très importante dans le village. La farine est soigneusement conservée pour la nourriture des enfants et les graines sont parfois échangées sans transformation. D'autres formes d'écoulement commencent à prendre de l'ampleur. Il s'agit des beignets, des fataya du poivre du savon en poudre qu'elles achètent en gros pour le vendre en détail au village.

SECTION VI. La destination des gains :

Ils peuvent être divisé en trois parties. Les recettes du groupement sont destinées aux infrastructures et équipement du village. Tous les éléments cités plus haut ont été soit construits et équipés par les habitants ou bien ils ont contribué de manière significative. Avec la rébellion, ces dernières sont souvent victimes d'attaques armées et ce sont les populations qui réparent les dégâts par leurs propres moyens.

A chaque fois qu'il y avait une manifestation particulière comme la visite d'une personnalité politique, ou d'un guide religieux l'argent est tout simplement débloqué de cette caisse pour les besoins de réception. Les populations de Badiana ont de nobles et grandes ambitions pour le développement de leur village telles que l'électrification et l'adduction d'eau potable, construire d'autres bâtiments pour le poste de santé, le mur de clôture de l'école. Ces projets ils pensent les réaliser avec le groupement car le disait un jeune : « nous n'allons pas attendre pour qu'une autre personne vienne développer Badiana à notre place ». Reste à savoir la faisabilité de ceux-ci avec ces seuls moyens. La production tourne autour de 700 litres par séance pour 700 FCFA l'unité sans compter les dépenses effectuées, environ 300 000 FCFA.

Les associations à caractère économique que nous avons expliqué ont certes une fonction d'éducation, de socialisation mais une aspect plus économique.

Pour celle de la jeunesse, les sources sont surtout destinées aux activités socio économique de cette frange d'âge de la population. Les plus jeunes organisent pour la plupart des cas une fête de fin d'années où tous les rêves sont permis.

Les sociétés de femme travaillent pour l'habillement. Dès qu'il y a un événement heureux au village, elles y débloquent et achètent des tissus pour toute la génération ou groupement.

En troisième position, les économies personnelles des femmes sont souvent injectées dans les dépenses quotidiennes des ménages. C'est elles qui ont le plus la capacité d'avoir des ressources substantielles plus que leur mari. Marie Christine Comier résume bien la destination de leur recettes : « au sein des ménages Diola, un certain nombre de tâches et de dépenses sont assurées par les femmes. La volonté d'indépendance financière et le contexte actuel de sécheresse et de production agricole déficitaire pousse ces dernières à trouver de nouvelles sources de numéraire et à valoriser les ressources traditionnelles telles que l'huile de palme ».

Elles affirment presque toutes que l'habillement des enfants de mêmes que les fournitures scolaires, l'achat du savon et des condiments sont exclusivement à leur charge. Les hommes s'occupent de l'achat du riz. Mais dès qu'ils en manquent n'hésitent pas à solliciter l'aide de leurs épouses.

CONCLUSION

L'économie de la Casamance est en crise après plus de 20 ans de rébellion. Tous ses secteurs ont été lourdement affectés par cette dernière.

L'élevage promis à un bel avenir a malheureusement vu son élan freiné, sinon prisé par l'insécurité surtout que les maquisards ont à certains moments jeté leur dévolu sur les troupeaux de bovins sans compter les autres animaux d'élevage tel que la volaille. Ainsi non seulement les propriétaires d'animaux ne jouissent plus du fruit de leur effort mais les consommateurs en prennent un sacré coup à cause des pénuries permanentes.

Quant à l'agriculture qui est le secteur le plus investi par les populations de la région de Ziguinchor est à plus de 80% rurale. Aujourd'hui, il est en pleine décadence du fait de l'insécurité, fruit de la rébellion casamançaise. Rien qu'en riziculture, plus du tiers de la superficie cultivable ne sont plus exploités depuis bientôt vingt ans sinon plus. Les récoltes en ont pris un grand coup, comme c'est le cas en arboriculture. Dans ce secteur d'activité, il est à noter que la majorité des vergers se trouve en zone rurale donc insécures. Les propriétaires ne peuvent plus récolter la production qui pourrait sur place, si elle n'est pas volée.

Le secteur de la pêche avait connu un boom fulgurant. Cependant, il a été freiné par les attaques contre les zones de débarquement du produit telle que le Caps Skirring, le Pont Saint-Georges, le village de Diogné. La Conséquence de ces différentes attaques de sites de pêche a vite été ressentie sur le marché du poisson, où il a été constaté une forte baisse des mises à terre. Le panier de la ménagère en souffre beaucoup.

Poumon de l'économie de la région de Ziguinchor, le commerce et le transport ont été très affectés par l'irrédentisme casamançais surtout depuis que les mines ont fait leur apparition sur le terrain allongeant le chapelet des victimes innocentes et causant des dégâts matériels considérables.

A cause de sa nature verdoyante et la beauté de ses plages, la Casamance est une destination très prisée en matière de tourisme. Aujourd'hui on constate que seuls quelques touristes s'y aventure.

Ils viennent en circuit organisé et logent dans des hôtels quatre ou cinq étoiles du Cap Skirring. Après avoir connu un développement fulgurant il subit actuellement les

efforts néfastes de la crise. L'industrie de loisir quant à lui connaît des hauts et des bas de même que la restauration.

Enfin l'industrie, secteur le moins développé de l'économie de la région, il n'en a pas moins subi les effets néfastes de la crise. La S.O.N.A.C.O.S doyenne des unités industrielles et la puissante aussi ressent les effets de la guerre, beaucoup de transporteurs du pays préfèrent voir leurs véhicules ailleurs. L'évacuation des graines d'arachides vers l'usine s'en ressent obligatoirement.

Du côté des unités de transformation des produits halieutiques, la matière première se fait rare et la main d'œuvre en souffre. Certaines d'entre elles ont momentanément fermé leurs portes jetant dans la rue des centaines d'employés qui viennent grossir le rang des chômeurs

Habitée par des peuples qui sont restés attachés à leur terre, l'agriculture demeure l'activité principale. Cependant en plus de l'insécurité, elle se heurte à des contraintes telles que la salinisation progressive des terres, l'acidification et l'érosion, le sous équipement agricole, l'exode rural etc. Ce qui entraîne d'une part la faiblesse des superficies cultivables par rapport aux possibilités qu'offre la région. D'autre part, les rendements sont très faibles. Face à cette situation qui devient de plus en plus insupportable pour les populations, des centaines d'hommes ont quitté leur village abandonnant des enfants, des femmes et des vieillards, de même que des centaines d'hectares naguère domaine généreux de la riziculture, de la fruiticulture. Ils ont souffert dans leur terroir. Dans certains villages des habitants ont été soumis à de rudes épreuves de la part des rebelles et des militaires. Parfois ils arrivaient la nuit armés et ressemblent les populations dans un carré jusqu'à l'aube en tenant des discours où personne n'osait manifester son mécontentement. Parfois, certains étaient violemment tabassés ou dépouillés de leurs biens. Les récoltes ne peuvent tenir au-delà de trois mois. Ils sont donc obligés d'acheter du riz importé à un prix cher compte tenu du coup de transport jusque dans le village. Ce qui implique l'insuffisance alimentaire uniforme en Casamance.

A Badiana, ces facteurs cités plus haut ont entraîné surtout l'immigration des jeunes. Les hommes qui ont décidés de rester ont vu leur pouvoir d'achat baissé. Le seul espoir en dehors de la paix et de la pluviométrie, les revenus des femmes à travers les

travaux de transformation des produits de la brousse comme l'huile de palme et de palmiste, le néré. La rémunération des hommes tourne autour de 60000F CFA pour toute l'année avec la commercialisation de l'arachide et du tabac et se limite à l'achat du riz. Ceux qui ont des parents un peu aisés en ville sont aidés de temps à temps sinon il compte sur leur propres moyens. D'une manière générale ce sont des ménages nombreux qui peuvent consommer entre 2 à 3 sacs de riz le mois. Les femmes avec leur commerce peuvent avoir de petites économies difficilement quantifiables car ne les gardent pas. Elles les injectent dans l'achat du riz et les autres dépenses quotidiennes telles que le savon, les condiments, les habits, les fournitures des enfants. Ces dernières sont donc obligées de rester au village quelque soient les conditions, parce qu'elles ont un niveau d'étude très bas et non pas subi de formation professionnelle. Donc une fois en ville, elles ne peuvent qu'être recruté comme femmes de ménage ou travailler dans l'informel. Or ces revenus sont également des sources de survie à la différence près qu'ici il faut payer le loyer, l'eau et l'électricité, le transport etc.

BIBLIOGRAPHIE

AMNESTY INTERNATIONALE,

- La terreur en Casamance, 5 mars 1998, 53p.
- Les civils Casamançais sous les obus du Mouvement des Forces Démocratique de la Casamance (MFDC), 10 juin 1999.
- Pratique répandue de le terreur demeure impunie tan disque se perpétuent les violations des droits de l'homme en Casamance, 28 Février 1996, 19 P

BARBIER WIESSER (FRANCOIS GEORGE), brouillard sur les rizières du sud, in comprendre la Casamance, Karthala, 1994, pp.233-242.

BIRNBAUM (PIERRE), CHAZEL (FRANCOIS), théorie sociologique, PUF, 1975, 594 p.

CHENEAU-LOQUAY (ANNIE), La raison : géographie des Casamances, in Comprendre la Casamance, Karthala, 1994, pp.47-68.

DIRECTION DE LA PREVISION ET DES STATISTIQUES, Situation économique et social du Sénégal 2002-2003, 197 p.

DURANT (JEAN PIERRE), WEIL (ROBERT), Sociologie contemporaine, Vigot, 1993, 595 p.

FALL (BABACAR), Ajustement structurel et emploi au Sénégal, Karthala, 1997, 247 p

FERREOL (GILLES), Dictionnaire de sociologie, Armand Collin, 1991, 315 p.

GUEYE (MATAR), Les politiques d'ajustement dans le secteur agricole Sénégalais : analyse critique des implications sur la filière arachidière, thèse de doctorat, 1998, 222 p.

LY (BOUBACAR), Cours de sociologie traditionnelle, année universitaire 2002-2003.

MARK (PETER), La danse en Casamance, essai sur l'identité culturelle in Comprendre la Casamance, Karthala, 1994, pp.169-178.

MARUT (FEAN CLAUDE), la rébellion casamançaise peut- elle finir ? In Afrique contemporaine N°180 octobre- décembre 1997, pp. 75-83.

NORECK (PIERRE), FERREOL (GILLES), Introduction à la sociologie Armand Collin, 1993, 191 p.

RADDHO, Impact du conflit Casamançais sur les enfants, du 31 juillet au 5 août 1995.

RISS (MARIE DENISE), Femmes Africaine en milieu rural, Harmattan, 1989, 216 p.

ROCHE (CHRISTIAN), Casamance, enquête et résistance 1850-1920, Karthala, 1985, 402 p.

SOW (AMINATA), l'intérêt de l'analyse du genre dans la relation économique entre la femme rurale et son environnement : le cas de Niadiène en moyenne Casamance in Afrique et développement Vol XX, N° 4, 1995, pp.29-50.

TOUTAIN (XAVIER), Situation économique des femmes en milieu rural, in Femmes en milieu rural, Editions du GREP, pp. 15-25.

Questionnaires soumis aux femmes

I- Identification

I-1 Age :

0-20 ans,	21-25	26- 30
31-35	36- 40	41-45
46 et +		

I- 2. Niveau d'étude :

Non scolarisée	Primaire	Secondaire
Universitaire	formation professionnelle	

I-3. Combien d'enfants avez- vous ?

Néant	un enfant	deux enfants
Trois enfants	quatre enfants	cinq et +

I-4. Votre mari a-t-il plusieurs femmes ?

Oui	Non	Nombre
--------------	--------------	-----------------

I-5. Quel rang occupez vous dans ce ménage ?

Première	Deuxième	Troisième	Quatrième
.....			

II- Vie familiale :

I-6. Est-ce que votre mari subvient- il à vos besoins primaires et secondaires et ceux de vos enfants tout au long de l'année ?

Oui	Non	Parfois	Autres
.....			

I-7. S'il ne parvient pas à prendre en charge ces préoccupations, qui le font à sa place ?

Enfants	Frères ou sœurs	Sa femme	Autre
.....			

I-8. A quelle période de l'année et en quelle circonstance, vous participer à l'entretien de la famille du point de vue finance ou économique ?

Saison sèche	Hivernage	Toute l'année	De temps en temps
.....			

I-9. Combien de personnes avez-vous en charge dans votre ménage

Néant	Une personne	Deux personnes
.....		
Trois personnes	Quatre personnes et +	
.....		

III. Activités professionnelles

III-10 Avez –vous un champs, une rizière personnelle ou travaillez vous uniquement dans celui de votre mari ?

Oui	Non	Autres
.....		

III-11 Quelle distance sépare ces lieux au village ?

Quelques mètres	Entre un à deux kilomètres	Trois kilomètres et +
.....		

II-12 Quels sont les principaux produits que vous cultivez ?

Riz	Arachide	Tabac	Maïs	Mil	Autres
.....					

III-13 Quel est le nombre d’heures que vous consacrez par jour à ces champs et rizières ?

La matinée	L’après midi	Toute la journée	Autres
.....			

III-14 Existe t- il d’autres travaux que vous effectuez en dehors de ces derniers ?

Oui	Non	Autres
.....		

III-15 Quelles sont les autres activités qui rapporte de l’argent ?

Huile de palme	Fruits sauvages	Jardinage	Autres
.....			

III- 16 Pouvez vous me dire combien ces travaux vous rapportent ?

0-10.000f	10.000 à 20.000f	20.000 à 30.000f	30.000f et +
.....			

III- 17 Etes vous satisfaite de ces recettes ?

Oui	Non	Très satisfaite	Satisfaite
.....			
Assez satisfaite		Du tout satisfaite	
.....			

III-18. Avez-vous pour ces activités l'appui de votre mari ? De vos enfants ?

Oui	Non	Mari	Enfants
.....			

III-19. Ou alors employez-vous de la main d'œuvre à cette occasion ?

Oui	Non	Autres
.....		

III-20. Si oui comment est – elle rémunérée ?

.....

Questionnaire à soumettre aux chefs, notables du village

I- Situation historique, Géographique et Démographique

1. Quelle est l'origine du nom du village ?

.....

2. Quelles sont les différentes zones d'origine des familles ?

.....

3. Quand et comment le village s'est constitué ?

.....

4. Quelles sont les religions pratiquées dans le village ?

.....

Musulmane	Chrétienne	Animiste	Autre.
-----------	------------	----------	--------

.....			
-------	-------	-------	-------

5 ; Quelle est la superficie du village ?

.....

6 Quels sont les villages qui l'entourent ?

.....

7. Quelle est sa situation par rapport au chef lieu d'arrondissement ? Au département ? A la région ? Au Pays ?

.....

8. Quelles sont les différentes ethnies qui composent le village ?

.....

9. Combien d'habitants compte t- il ? Estimation par tranche d'âge, par sexe.

.....

10. Combien de concessions ? Quartiers ? De ménage ? Compte t- il ?

.....

II. Organisation sociale du village

11. Autour de quel pouvoir la communauté est elle organisée ?

.....

Religion	Traditionnel	Administratif	Autre
.....			

12. Qui détient ces pouvoirs ?

.....

Religieux

Imam	Pasteur	Féticheur	Autres
.....			

Traditionnel

Chef de village	Chef de terre	Chef de coutume	Autres
.....			

Administratif

Délégué	Sous préfet	Préfet	Autres
.....			

13. Quelle sorte de relation entretiennent ces différents acteurs ?

.....

14.

Rencontre t- il des difficultés dans l'exercice de leur devoir ?

.....

15. Existe-t-il souvent des conflits dans le village ?

.....

16. Comment ces derniers se résolvent- il ?

.....

17 Y a-t-il réellement une cohésion sociale dans le village ?

.....

III. Equipement et infrastructures du village

18. Quelles sont les principales ressources du village ?

Terre	Faune	Flore	Lac
.....			
Barrage	Autre		
.....			

19. Comment ces ressources sont- elles gérées et par qui ?

.....

20. Est-ce que la terre est à la portée de tous les habitants ?

.....

21. Y a-t-il accès facile à l'eau potable.

.....

22. Pouvez me dire s'il y a dans le village :

- une maternité ?

.....

- Un dispensaire ?

.....

- Un poste de santé primaire ?

.....

- Une pharmacie villageoise ?

.....

- Une école ?

.....

- Un marché ?

.....

- Un centre d'alphabétisation ?

.....

- Une digue anti sel ?

.....

23. quelles distances sépare le village aux autres infrastructures inexistantes ?

.....

24. Quels sont les différents groupements et associations modernes ou traditionnels qui existent dans le village ?

.....

25. Y a t-ils d'autres individus associations, ou organisme non gouvernementaux qui interviennent dans le village ?

.....

26. Quels est leur domaine d'intervention ? Les volets pris en charge par ces intervenants ?

.....

Guide d'entretien relatif au groupement

I. Modalités de la création du groupement :

1. Quelle est la date de création du groupement ?

.....

2. Qui sont ces principaux précurseurs ?

.....

3. Comment l'idée vous est elle venue ?

.....

4. A partir de quel moment vous arrivez vraiment senti le besoin de vous regrouper en association ?

.....

5. Est-ce que toutes les femmes connaissent de manière précise les objectifs spécifiques du GIE ?

.....

6 quels sont les principaux critères de participation au GIE ?

.....

II. Le mode de fonctionnement :

7. Existe-t-il un organigramme du GIE ? Si oui comment est t- il structuré ?

.....

8. Y a t-il des outils de gestion pour le groupement ? Des rapports ? Des réunions ?

.....

9. Combien de membre de membres compte le GIE ?

.....

10 Quelle est votre appréciation sur les modalités de création ? Les conditions de travail ? Les recettes du GIE ?

.....

11. Y a-t-il ou existe t- il toujours des personnes qui vous soutenaient et vous soutiennent d'une encore d'une manière ou d'une autre dans la réalisation de vos projets ?

.....

III. La destination des gains :

12. Existe t- il en dehors de celui-ci un autre programma à finalité économique dans ce village ?

.....

13. Qui sont les principaux bénéficiaires du GIE ?

.....

14. Autrement dit comment les recettes issues de ce travail sont-elles dépensées ?

.....

15. Etes vous rémunérées à cette effet et comment ?

.....

16. Sinon pensez vous que c'est anormal que vous fournissez tous ces efforts et ne rien gagner personnellement ?

.....

17 Quelles sont les autres activités économiques menées par les femmes du village en dehors de ce groupement ?

.....

18. Quelles sont les difficultés que rencontrent le GIE ?

.....

19. Y a-t-il souvent des querelles, des conflits au sein du GIE ?

.....

20. Si oui comment sont- il pris en charge ?

.....

Focus group avec les transformatrice d'huile de palme

I. Vie familiale :

1. Pouvez vous me décrire de manière détaillée ce que vous faites depuis le réveil jusqu'au coucher ?

.....

2. Comment conciliez vous le travail domestique avec vos préoccupations agricoles ?

.....

3. Etes vous vraiment satisfait de votre condition de femme ?

.....

II. Organisation sociale :

5. Les femmes jouent-elles un rôle particulier dans l'exercice des différents pouvoirs du village ?

.....

6. Ont-elles facilement accès à la terre ?

.....

7. Pouvez vous me citer les différents problèmes auxquels vous êtes confrontées dans la vie de tous les jours ?

.....

8. Quelles sont les différentes stratégies que vous avez mis en place pour résoudre ces difficultés ?

.....

9. Ces mécanisme vous rapportent-il satisfaction ?

.....

10. A partir de quel moment ou période avez-vous commencé à rentrer ces problèmes ?

.....

11. Pouvez vous me décrire votre rôle et vos responsabilités au sein du ménage ?

.....

III. Opinion sur l'avenir

12 Avez-vous une fois été à Dakar ? Pour combien de temps ? Et dans quel but ?

.....

13. Avez-vous des enfants, frère ou sœurs qui vivent à Dakar ou à l'étranger ?

.....

14. Pourquoi vous n'avez pas emprunté le chemin de l'exode comme ces derniers ?

.....

15. Avez-vous une idée précise de leur conditions de vie à dans ces localités ?

.....

16. Quelle est votre opinion sur la scolarisation des enfants et surtout des filles ?

.....

17. Que pensez vous des hommes d'aujourd'hui quant à leurs relations avec les femmes ?

.....

17. Selon vous qui est le mari idéal pour vous, votre sœur ou votre fille ?

.....

18. Pensez vous que les associations ou groupements à finalité économique ont un intérêt particulier ? Lequel ?

.....

18. Comment avez-vous vécu la rébellion ?

.....

19. Que pensez vous de la situation, de l'avenir économique de la Casamance en général, de votre village et de ses habitants en particulier face aux fléau que sont la rébellion, la crise économique, l'avancée de la langue saline l'absence du bateau ?

.....

Focus group avec les hommes

I Vie familiale :

1. Pouvez vous me faire une présentation détaillée de vos occupations journalières et saisonnières ?

.....

2. Quelles sont vos activités rémunératrices de revenus ou vos sources de revenus ?

.....

3. Qui vous aide financièrement quand vous avez des problèmes de ce genre ?

.....

II. Organisation sociale :

4. Est-ce que les femmes du village soutiennent-elles souvent leur mari dans les dépenses quotidiennes du ménage ?

.....

5. Si oui à quel moment le font-elles ?

.....

6. Que pensez vous de la scolarisation des enfants et des jeunes filles en particulier ?

.....

7. Quel est le rôle, la place les responsabilités de la femme dans le foyer, le quartier, le village ?

.....

8. Avez-vous des associations masculines au sein du village ?

.....

9. Quelles sont leurs finalités ?

.....

III. Opinions sur l'avenir :

10. Comment avez-vous vécu la rébellion ?

.....

11. Pourquoi n'avez-vous pas migré comme vos parents restés en ville ou à l'étranger ?

.....

12. Etes vous vraiment satisfait de vos conditions de vie ?

.....

13. Etes vous nostalgique de la Casamance d'antan ?

.....

14. Qu'est-ce qu'il y avait et qui n'existe pas aujourd'hui ?

.....

15. Avez-vous une fois été en ville ? Pour combien de temps ? Dans quel but ?

.....

16. Que pensez-vous de la situation, de l'avenir économique de le Casamance en général, de votre village et de ses habitants en particulier face au fléau que sont la crise économique, la rébellion, l'avancée de la langue saline, L'absence du bateau ?

.....









